

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE  
ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

## Abonnements de vacances.

La Gazette de Lausanne sert pendant l'été des abonnements de vacances, par semaines ou par mois, aux conditions suivantes :

## SUISSE :

Une semaine, **soixante centimes**.  
Un mois, **deux francs**.

## ÉTRANGER :

Une semaine, **un franc**.  
Un mois, **3 fr. 50**.

LAUSANNE, 18 juillet 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Les choses se sont passées hier à la Chambre comme nous le faisions prévoir, et comme notre correspondant de Paris le prévoyait aussi au moment où il écrivait la lettre qu'on trouvera plus loin. Les députés sont revenus sur leur vote et tout est pour le mieux.

Voici comment la séance s'est déroulée :

Dès le début galeries combles, tribune diplomatique remplie, assemblée au grand complet. MM. de Freyinet, président du conseil, Ribot, Rouvier, Fallières, Constans, Yves Guyot, Bourgeois, Develle sont au banc des ministres. L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Laur sur « les mesures que le ministre des affaires étrangères compte prendre pour assurer la liberté commerciale à nos frontières. »

M. Ribot monte à la tribune :

Je désire, dit-il, m'expliquer sur ce que j'ai demandé hier, puisqu'il semble y avoir équivoque. J'ai demandé à la Chambre d'ajourner indéfiniment l'interpellation, et je l'ai fait dans la forme réglementaire.

Comment s'est produite cette interpellation ? Trois lignes paraissent dans un journal. Immédiatement, sans aucune vérification, M. Laur, fidèle à ses habitudes, jette dans le public sa demande d'interpellation.

Le ministre déclare qu'il n'a pas reçu une seule réclamation d'un seul chef de maison de commerce.

M. Déroutelle. — Lisez le *Figaro* de ce matin.

M. Ribot. — Je l'ai lu et je puis dire à la Chambre qu'à l'entrée de cette séance j'ai reçu du chef d'une des maisons indiquées une lettre portant que le fait allégué est faux et qu'il a reçu, il y a huit jours, les passeports demandés.

Le gouvernement sera toujours prêt à discuter toute question qui se rattache à la politique internationale. Il n'y a pas une question qui ne puisse être traitée à cette tribune, avec les ménagements dont il est certain que la Chambre ne se départira jamais. (Très bien !)

Ce n'est pas à dire, non plus, que le gouvernement puisse se désintéresser des questions dont il s'agit. S'il lui était démontré que les Français ne sont pas traités en Allemagne sur le même pied que les autres étrangers, il saurait remplir son devoir. (Applaudissements.)

Il n'a pas besoin pour cela des appels de M. Laur. (Nouveaux applaudissements.) Le gouvernement a son initiative et sa responsabilité ; il entend les revendiquer tout entières.

On a parlé de nouvelles instructions, de patentes exigées. La vérité est qu'il s'agit de la patente imposée, en Allemagne, à tous les commerçants et aux Allemands eux-mêmes, en vertu de la loi de 1869 sur l'exercice du commerce. (Exclamations.)

Voilà avec quelle légèreté M. Laur et ses amis traitent de semblables questions. (Applaudissements.) J'ajoute qu'il y avait quelque dignité à ne pas prendre prétexte des moindres bruits de presse pour se livrer à des agitations stériles.

La politique de la France républicaine est une politique pacifique ; elle ne provoque personne, mais elle n'abandonne rien ; et il y a quelque fierté dans cette attitude silencieuse que la France s'est imposée depuis des années. (Très bien ! très bien !)

On a, dans le monde entier, rendu justice à cette politique. Elle rencontre, depuis quelque temps, des adversaires. Mais je laisse à la Chambre le soin de dire si, dans ce zèle bruyant, intempérant, il ne se mêle pas aux inspirations du patriotisme d'autres inspirations et d'autres espérances. (Applaudissements.)

Le gouvernement de la République ne se laissera pas entraîner hors de cette voie. Il n'a pas besoin des conseils qu'on lui apporte. (Applaudissements.) Il connaît son devoir ; mais il a besoin de savoir si, pour remplir la tâche si lourde qui lui incombe, il a la confiance de la Chambre.

Si la Chambre a confiance dans le gouvernement, nous la supplions de ne pas lui en marchander l'expression. Quand un ministre des affaires étrangères vient lui dire, à propos d'une affaire extérieure, qu'il est inutile de la traiter à la tribune, vous pouvez lui faire crédit et le croire sur parole !

C'est au nom du cabinet tout entier que je vous demande d'écarter réglementairement, par un ajournement indéfini, l'interpellation de M. Laur. (Applaudissements au centre et sur divers bancs à gauche.)

M. Laur proteste au milieu des exclamations de la Chambre. Il a des documents à soumettre. Il faut que la vérité soit dite. La Chambre veut-elle ou non l'entendre ?

M. Déroutelle vient à son secours. Il constate que c'est pour la seconde fois, depuis quelques semaines que le gouvernement demande à la Chambre des votes de confiance aveugles. La première fois, c'était dans l'affaire de la médaille ; et l'orateur a voté avec M. de Freyinet, non pour lui, mais pour l'armée qu'il fallait couvrir.

Cette fois encore, dit M. Déroutelle, le gouvernement demande un vote de confiance et la Chambre doit-elle le lui accorder ? A qui l'accorderait-elle ?

A un ministre qui, dans une question intéressant l'honneur et la dignité de la France, a répondu, quand on l'interrogeait sur ce qu'il avait obtenu de l'Angleterre : « Rien », et quand on l'interrogeait sur ce qu'il demanderait à l'Allemagne : « Rien », en ajoutant : « Je m'en garderais bien ».

La Chambre doit-elle accorder aveuglément sa confiance au ministre des affaires étrangères, qui tient, devant l'Angleterre, les mains vides, et devant l'Allemagne les mains jointes ! (Mouvements divers.)

Le président. — J'invite l'orateur à retirer ses expressions.

M. Ribot. — Je ne me sens pas blessé. M. le président. — Vous profitez de l'indulgence de M. le ministre des affaires étrangères.

M. Déroutelle termine en déclarant que la politique étrangère du gouvernement c'est de la faiblesse, encore de la faiblesse et toujours de la faiblesse !

M. Pichon (radical) demande à son tour à expliquer son vote ; l'éloquent discours du ministre ne l'a pas convaincu. Il ne comprend pas pourquoi toutes les questions ne peuvent pas être traitées à la tribune.

Sur la politique extérieure, il n'y a pas de division entre les partis. Les membres les plus qualifiés de la droite, M. de Cassagnac, M. de la Ferrière ont déclaré :

Est-il quelqu'un, dans le monde, qui puisse prétendre qu'il y ait eu de la part de la France une provocation quelconque ? Ne s'est-elle pas réfugiée, depuis vingt ans, dans le fier silence que rappelait tout à l'heure le ministre des affaires étrangères.

Elle veut la paix, mais non pas la paix à tout prix. Elle veut la paix sans jactance, mais avec dignité, la seule qui soit digne d'un grand peuple, car nous sommes, toujours et malgré tout, un grand peuple.

Si nous avons été vaincus, nous restons honorés ; et la preuve, c'est qu'on nous craint ! (Applaudissements sur divers bancs. Bruit sur d'autres.)

En pareille matière le silence ne résout rien et complique tout.

Il faut aussi que les populations qui ne nous abandonnent pas sachent que nous ne les abandonnons pas. (Applaudissements sur quelques bancs.)

Par 319 voix contre 103, l'ajournement est prononcé. Il y a près de cent abstentions.

## Revue de la presse.

La presse radicale pousse des cris de joie : suraigus du côté du Gothard, moins enthousiastes à mesure qu'on s'éloigne des septembristes et de leurs amis.

Demandons à la *Riforma* comment les émeutiers comprennent le verdict :

Le jury, dit-elle, a répondu résolument : la révolution n'a pas été une faute ; elle ne constitue pas une violation du droit.

C'est une grande leçon de moralité politique...

Elle est belle, la leçon ! Aussi les accusés qui en ont fourni le thème sont-ils plus fiers qu'Artaban. Ils ont arboré de belles cravates rouges. « Nous sommes allés nous faire photographier tous ensemble, écrit l'un d'eux à la *Riforma*. Sans nos avocats, hélas ! Mais le photographe est le meilleur de Zurich et la photographie réussira bien. » Pourquoi ces héros n'ont-ils pas posé un photographe — le meilleur de Bellinzona — sur la place du palais du gouvernement, au moment même où ils accomplissaient leur exploit ? Leurs avocats n'y étaient pas encore. Mais on aurait vu les otages, derrière lesquels ces vaillants, armés de revolvers et de carabines, marchaient pour éviter les coups des deux gendarmes qui gardaient le Conseil d'Etat. Et puis, Castioni ne manquerait pas. Et c'est encore lui qui a fait le plus d'ouvrage !

Le soir du 14 juillet — une grande et belle journée dans l'histoire de la Confédération, dit la *National Zeitung* — ils ont eu un banquet à l'Hôtel de l'Épée. « Malheureusement, nous raconte encore la *Riforma*, il manquait le lion de Winterthur — il leone di Winterthur — notre vaillant avocat Forrer, auquel la fatigue du procès a causé une forte indisposition. Il y avait là cependant sa charmante femme, la sua gentilissima signora, et les autres avocats. » Les dépêches de félicitations étaient si nombreuses qu'il a fallu plus d'une demi-heure pour les lire. Au nom des dames et demoiselles tessinoises de Zurich, la signora Balzani a remis aux émeutiers « un magnifique bouquet de fleurs, orné d'un magnifique ruban aux couleurs zurichoises ».

Il faut lire dans l'original le récit du passage du Gothard par cette héroïque phalange. A Airolo, à Ambri-Piotta, à Faido, à Lavorgna, à Gornio, à Biasca, l'enthousiasme débordait. Mais ce n'est rien à côté de Bellinzona. Là, « la grande cour de l'Hôtel du Cerf ressemblait à une immense boîte de sardines où la foule était empilée, indifférente à la chaleur et à la pluie, mais suspendue aux lèvres des orateurs. »

Heureuse boîte de sardines ! elle a entendu des discours inoubliables :

« Le premier à monter à la tribune a été M. Romeo Manzoni, qui a parlé avec son éloquent *(facchia)* accoutumée, son élan accoutumé ; sa parole fascinante a produit une impression immense, qui ne s'effacera pas de sitôt. »

Nous vous faisons grâce des autres discours, de l'illumination, et même de l'entrée à Lugano, sous une pluie de fleurs.

Quels dentistes !

\*\*

Si les feuilles radicales parlent beaucoup du verdict du jury, elles sont parfaitement muettes sur la condamnation de Castioni. Nous trouvons même, dans le *Démocrate*, de Delémont, cette phrase adorable : « Ces hommes » sont d'honnêtes gens, sur lesquels le sang de Rossi, versé par une main inconnue, est injustement retombé. ... Voilà des lecteurs renseignés !

Plusieurs journaux conservateurs font par contre ressortir très justement le contraste qui existe entre le jugement qui condamne l'assassin et celui qui libère ses amis.

La chambre criminelle, dit le *Vaterland*, a condamné Castioni, non seulement pour le meurtre de Rossi, mais formellement aussi pour participation à un acte de haute trahison.

M. le juge fédéral Morel a opiné en ces termes : « Le plan du complot exécutif, d'après l'aveu de Bruni et de Bertoni, était de renverser le gouvernement. Castioni a participé à l'exécution de ce plan en armes, de même qu'à la prise de l'arsenal. Ses co-accusés l'ont aidé. Castioni armé a participé également à l'arrestation des otages et a aidé à les garrotter. Il a prêté main-forte à la prise du palais du gouvernement et à l'arrestation des conseillers d'Etat Gianella et Casella. Il tombe sous le coup des art. 43 et 52 du code pénal de la Confédération, et il faut le déclarer coupable. »

Nous demandons : Est-ce que Simen, Bruni et consorts n'en ont pas fait autant ? Et pourtant ils ont été reconnus innocents et libérés !

Le *Vaterland* a cent fois raison, mais, en ce qui concerne Castioni, c'étaient des magistrats expérimentés qui prononçaient. La sophistication impudente de la vérité, organisée par la défense avec le concours gracieux de M. Scherb ne pouvait les atteindre. Ce n'est pas eux qui ont rendu l'absurde verdict obtenu de jurés triés au préalable sur le volet radical, par la collaboration du prétendu procureur-général et des avocats, auxquels on n'a fait entendre qu'une cloche, et qui, ignorant la Suisse italienne, ont pris pour argent sonnante les histoires débitées sans sourcil, d'un air convaincu, par de beaux nescieurs très bien mis, qui mentent aussi aisément qu'ils respirent.

Castioni doit se mordre les doigts de n'être pas venu. Il était retenu à Londres par ses affaires, a-t-il écrit à la cour, avec une désinvolture de radical tessinois. Mais en réalité, comme tout le monde, dans les rangs des émeutiers aussi bien que dans le palais du gouvernement, il a vu tirer sur le malheureux Rossi, comme il s'en est vanté lui-même et a reçu les félicitations de ses collègues, il s'est imaginé qu'il ne pourrait plus nier devant le jury. Naïf marbrier ! On ne lui avait donc pas expliqué que c'était de la frime, qu'on ne risquait rien devant les assises de Zurich, et que, s'il venait, le jury l'acquitterait comme les autres.

Ce n'est pas gentil de la part des bons camarades. Castioni le droit de leur en vouloir. Car enfin, ça peut le gêner, cette condamnation. S'il veut venir voter à Stabio par le prochain train électoral, on pourrait lui mettre la main au collet. Surtout si le projet de M. Soldati est adopté, si la gendarmerie est réorganisée, et si les Pandores tessinois perdent l'habitude de déboucher leurs ceinturons quand il s'agit de se montrer.

\*\*

Nous avons tort de plaisanter, car tout cela est très grave et très triste.

Les conséquences du verdict sont redoutables. On le comprend dans les camps.

L'article de M. Curti dans la *Zürcher Post* est particulièrement intéressant à cet égard. L'honorable conseiller national avait voté pour l'amnistie et il regrette aujourd'hui encore que le Conseil des Etats n'ait pas suivi dans cette question le Conseil national. C'est, d'après lui, du parti conservateur tessinois qu'il aurait dû en venir l'initiative ; ce parti se serait ainsi attiré des sympathies dans toute la Confédération et nul ne douterait plus de la sincérité de ses efforts pour pacifier le pays.

M. Curti montre ensuite que l'exclusivisme du parti conservateur tessinois ne pouvait être compris dans le camp de Zurich, comme il l'a été dans ceux de Fribourg et de Vaud, qui y sont habitués. C'est pour cela selon lui que les jurés ont acquitté...

Mais, ces réserves faites, — nous les mentionnons pour donner de cet article une idée scrupuleusement exacte, — notre confrère écrit :

On sera tenté de voir dans le verdict le droit à la révolution. Il y a des opprimés, des malheureux, des persécutés dans d'autres cantons de la Suisse. Seront-ils aussi libérés s'ils prennent à l'occasion les Vétérats et s'emparant du siège du gouvernement ou du palais fédéral ? Nous laissons à nos concitoyens le soin de répondre.

Croyent-ils par exemple que, si les socialistes se trouvaient dans ce cas, on s'ils prenaient les armes à l'occasion d'une grève, ils seraient libérés ? Non. Alors comment attendre l'équité du verdict de Zurich ?

Et, s'ils étaient acquittés, ne serait-ce pas la preuve que tous les révolutionnaires peuvent à l'avenir s'abriter à l'ombre de ce verdict.

En tout cas, le jury a montré que la bourgeoisie admet les *Putsch* qui lui plaisent. Ce sera notre tâche d'empêcher que ce verdict n'exerce une influence fautive sur les classes souffrantes. Il nous faudra leur expliquer qu'elles ne doivent pas y voir un encouragement à agir comme le parti qu'on a absous, parce qu'elles ne sont pas assez fortes. Il nous faudra les convaincre de la supériorité des réformes pacifiques sur la révolution...

Ainsi parle le représentant le plus autorisé du parti démocratique-socialiste. Il montre clairement que ce qui vient de se passer rend plus ardu les efforts des hommes qui ont pris en Suisse la direction du mouvement ouvrier, pour lui conserver son caractère légal et pacifique.

Les ouvriers ne seront pas seuls à être influencés d'une manière dangereuse. Le *Confédéré*, organe des radicaux de Fribourg, intitulé son article *Le droit à la révolution*. Il le place sous une croix fédérale flamboyante et prend acte du verdict en faveur des minorités dans les cantons à cléricals. Le *Démocrate*, de Delémont, qui n'a rien à renverser dans son canton, menace de l'émeute le Conseil des Etats suisses.

Cela, c'est le danger de demain. Il est possible qu'il reste à l'état théorique et que la graine de révolution semée ne pousse pas.

Elle avait du reste été déjà jetée au vent, le lendemain de l'émeute, par M. Kunzi, — dont le rôle ne sera jamais apprécié trop sévèrement. C'est lui qui est responsable de ce qui se passe aujourd'hui. S'il avait exécuté les ordres du Conseil fédéral, il n'y aurait pas eu une goutte de sang versé, et la paix serait faite depuis longtemps dans la rue et dans les esprits. Sa faiblesse ou sa duplicité ont fait tout le mal. Elles ont engagé les pouvoirs publics dans une voie sans issue.

Que les jurés aient acquitté, c'était prévu, c'était presque inévitable ; cela n'a étonné personne.

Aussi n'est-ce pas cela qui nous afflige le plus, c'est le spectacle donné par les assises de Zurich. C'est le *triquage* de la justice. C'est la confiance en elle anéantie. C'est le bon renom de la Confédération compromis.

Pour aligner des phrases indignées sur le procès de Stabio au lendemain des assises de Zurich, il faut avoir un admirable toupet.

On lit dans le *Siecle*, le doyen des journaux qui défendent, à Paris, la république démocratique :

L'arrêt est grave, car, s'il est un dogme qu'il faille, dans une république, repousser comme impie, c'est celui qui donnerait à une démocratie le droit de recourir à la violence armée pour défendre son autorité, tant qu'elle garde l'instrument convenable et normal, le bulletin de vote.

admet les *Putsch* qui lui plaisent. Ce sera notre tâche d'empêcher que ce verdict n'exerce une influence fautive sur les classes souffrantes. Il nous faudra leur expliquer qu'elles ne doivent pas y voir un encouragement à agir comme le parti qu'on a absous, parce qu'elles ne sont pas assez fortes. Il nous faudra les convaincre de la supériorité des réformes pacifiques sur la révolution...

Ainsi parle le représentant le plus autorisé du parti démocratique-socialiste. Il montre clairement que ce qui vient de se passer rend plus ardu les efforts des hommes qui ont pris en Suisse la direction du mouvement ouvrier, pour lui conserver son caractère légal et pacifique.

Les ouvriers ne seront pas seuls à être influencés d'une manière dangereuse. Le *Confédéré*, organe des radicaux de Fribourg, intitulé son article *Le droit à la révolution*. Il le place sous une croix fédérale flamboyante et prend acte du verdict en faveur des minorités dans les cantons à cléricals. Le *Démocrate*, de Delémont, qui n'a rien à renverser dans son canton, menace de l'émeute le Conseil des Etats suisses.

Cela, c'est le danger de demain. Il est possible qu'il reste à l'état théorique et que la graine de révolution semée ne pousse pas.

Elle avait du reste été déjà jetée au vent, le lendemain de l'émeute, par M. Kunzi, — dont le rôle ne sera jamais apprécié trop sévèrement. C'est lui qui est responsable de ce qui se passe aujourd'hui. S'il avait exécuté les ordres du Conseil fédéral, il n'y aurait pas eu une goutte de sang versé, et la paix serait faite depuis longtemps dans la rue et dans les esprits. Sa faiblesse ou sa duplicité ont fait tout le mal. Elles ont engagé les pouvoirs publics dans une voie sans issue.

Que les jurés aient acquitté, c'était prévu, c'était presque inévitable ; cela n'a étonné personne.

Aussi n'est-ce pas cela qui nous afflige le plus, c'est le spectacle donné par les assises de Zurich. C'est le *triquage* de la justice. C'est la confiance en elle anéantie. C'est le bon renom de la Confédération compromis.

Pour aligner des phrases indignées sur le procès de Stabio au lendemain des assises de Zurich, il faut avoir un admirable toupet.

On lit dans le *Siecle*, le doyen des journaux qui défendent, à Paris, la république démocratique :

L'arrêt est grave, car, s'il est un dogme qu'il faille, dans une république, repousser comme impie, c'est celui qui donnerait à une démocratie le droit de recourir à la violence armée pour défendre son autorité, tant qu'elle garde l'instrument convenable et normal, le bulletin de vote.

## La participation aux bénéfices.

Nous avons publié le 7 juillet sous ce titre quelques renseignements sur les résolutions prises par les propriétaires du magasin central des associations coopératives en Angleterre dans leur dernière réunion à Manchester. Le refus presque unanime d'attribuer aux ouvriers qui travaillent pour le *Wholesale* une part dans les bénéfices de l'entreprise y est représenté comme un échec sensible subi par le système, résultat d'autant plus significatif que la plupart des votants appartenaient à la classe ouvrière.

Un collaborateur épris de la participation, dont il a plaidé la cause ici-même, nous fait observer à ce sujet que le *Wholesale* anglais a pris position sur la question depuis plusieurs années. Il ne trouve point surprenant que des hommes réduits presque tous à vivre d'un travail journalier ne soient pas disposés à traiter ceux qu'ils font travailler mieux qu'ils ne sont traités eux-mêmes ; on n'a jamais vu que la cuisinière enrichie fût la maîtresse la plus indulgente. La participation aux bénéfices est établie en général par des patrons ou par des maisons prospères, qui veulent témoigner leur reconnaissance à de fidèles collaborateurs, s'assurer la continuité de leurs services et prévenir pour leur part les dangers que l'antagonisme du capital et du travail manuel font courir à l'ordre établi, circonstance qui touche moins les sociétés coopératives.

N'oublions pas cependant que si le *Wholesale* anglais refuse la participation à ses ouvriers, le *Wholesale* écossais, plus considérable, proportion gardée, la leur a accordée depuis longtemps, qu'il y persiste et qu'il s'en trouve bien. Malgré les refus et les répugnances d'une myopie qui s'attribue volontiers le monopole du sens pratique, malgré les difficultés considérables que présente l'application d'un système auquel il est impossible d'assigner une forme arrêtée et pour tous semblable, la participation aux bénéfices fait son chemin lentement, péniblement, mais sûrement. Sans apporter à la condition du salarié un changement immédiat bien considérable, elle solidarise son intérêt avec celui du patron.

C'est le complément naturel des syndicats mixtes de patrons et d'ouvriers où l'on cherche aujourd'hui le moyen de raffermir la paix sociale.

Sans sortir de notre pays, nous pouvons en constater les progrès. Hier, c'était à Ste-Croix,

aujourd'hui c'est à St-Imier que nous la voyons s'établir dans d'importantes maisons. Cela ne vaut-il pas mieux que les grèves incessantes, mieux que l'organisation d'un parti ouvrier pour transformer les conditions du travail et de la propriété par contrainte législative ? Et cependant les grèves sont partout et de tous les jours. Et cependant le parti politique ouvrier se constitue ; et dans les pays, dans les cantons essentiellement industriels le suffrage universel est pour lui le gage certain de la victoire ; ce n'est qu'une affaire de temps. Dans la république voisine, qui n'est pas industrielle en majorité, ne voyons-nous pas les Chambres prévenir les exigences du parti naissant au moment même où les intérêts exclusifs de certains producteurs s'y donnent carrière dans l'exagération de tarifs protecteurs dont l'effet le plus certain sera de rendre la satisfaction de ses besoins élémentaires plus onéreuse au salarié ? Toute maison assez heureuse pour s'attaquer ses employés par la convergence de leurs intérêts et des siens, contribue à ralentir l'entraînement qui pousse notre siècle au collectivisme autoritaire et à diminuer le péril social.

Sur cette question si actuelle de la participation aux bénéfices, nous recommandons la lecture de la brochure que vient de publier au *Bureau des Annales Economiques* (1) M. Léon Sahler, filateur d'Audincourt, au pays de Montbéliard.

L'auteur ne voit guère dans la participation qu'une forme d'institution patronale ; il redoute fort, avec la majorité des industriels, l'intervention des ouvriers dans la comptabilité de la maison, et l'intermédiaire d'un comptable neutre juré ne suffit pas à le rassurer ; il ne se soucie point, pour sa part, d'être graduellement exproprié et préfère laisser son entreprise à ses enfants qu'à ses ouvriers ; il a peu de peine à faire voir que dans la grande industrie, le bénéfice de l'entrepreneur sur chaque ouvrier se monte à fort peu de chose, de sorte que les résultats d'une participation générale et proportionnelle aux salaires seraient tout à fait insignifiants, ce qui oblige les patrons jaloux de faire une œuvre sérieuse à n'intéresser qu'une élite, ou plutôt à établir la participation sous une forme collective qui prévienne l'inconvénient majeur des déconvenues dans les années où le bénéfice est nul.

Néanmoins l'étude attentive des résultats de la participation dans dix-sept maisons françaises prises parmi les plus importantes, conduit l'auteur à la recommander comme une œuvre de paix, de concorde et de fraternité. M. Sahler critique assez sévèrement la tendance du Congrès de la participation tenu pendant la dernière exposition internationale à voir dans ce régime un acheminement à la coopération productrice. Il l'admettrait cependant « s'il s'agissait d'un but à atteindre dans une période fort éloignée ».

Mais quel que soit le temps nécessaire pour atteindre ce but, encore faut-il s'y acheminer, puisque c'est le but véritable. M. Sahler ne parait nullement pressé ; il habite une contrée industrielle où depuis plusieurs générations les patrons s'occupent activement du bonheur de leurs ouvriers et se trouvent payés de leurs soins par une popularité véritable. Malheureusement une condition semblable est exceptionnelle. La règle générale c'est la défiance et l'antagonisme, pour éviter un mot plus fort. Le fardeau qui pèse sur le travailleur manuel s'est allégé sans aucun doute, mais c'est précisément pour cela qu'il ose essayer de le secouer. C'est l'histoire de toutes les révolutions. Plus les difficultés d'une transformation pacifique paraissent grandes, plus il importe de s'employer à les résoudre pour éviter la révolution par contrainte légale ou des tentatives violentes dont la répression serait presque aussi lamentable que le succès. C. S.

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 17 juillet.

Un vote de surprise. — Comment on l'explique, — La grève des chemins de fer.

L'issue du débat d'hier et l'échec infligé à M. Ribot ont été une surprise générale. On ne peut s'en rendre compte par les commentaires de la presse, et aussi par l'agitation extraordinaire qui s'est emparée des députés lorsque le vote a été rendu. Personne ne soupçonnait que M. Laur pût exercer pareille influence, ébranler le cabinet, et mettre presque en cause les relations pacifiques de la France avec une puissance voisine.

Il est d'ailleurs vraisemblable que la Chambre réparera cet après-midi son erreur de la veille. Le ministère a décidé de reproduire sa demande d'ajournement indéfini de l'interpellation sur le régime des passeports, se solidarisant ainsi avec le ministre des affaires étrangères, dont la proposition de se retirer n'a pas été agréée. La question de confiance sera nettement posée, et plus d'un député qui a voté hier contre l'ajournement, sans avoir aucune communauté de vues avec l'auteur de l'inter-

(1) Paris, rue Antoine Dubois 4.



pellation, y regardera à deux fois avant d'ouvrir une crise ministérielle sur une question de politique extérieure.

On a dit que le vote qui a mis M. Ribot en minorité, résultait d'une coalition faite contre le cabinet. Cela dépend comment on l'entend. Une majorité formée d'éléments aussi dissimilaires : boulangistes, membres de la droite, républicains radicaux au nombre de près d'une centaine, constitue bien une sorte de coalition, mais celle-ci s'est produite spontanément et sans complot prémédité.

Comme le remarquait avec raison un journal de ce matin, il n'y a peut-être pas à la Chambre cinquante députés qui approuvent M. Laur d'avoir porté à la tribune une question qui aurait été plus utilement traitée dans le cabinet du ministre des affaires étrangères. A ceux-là se sont joints les opposants par principe, et aussi quelques députés de la majorité qui ont pensé qu'une fois la question posée à la tribune, il était préférable de la résoudre par un décret immédiat.

A cet égard, il paraît s'être produit dans certains esprits une véritable confusion. On n'a pas compris que par un ajournement indéfini, M. Ribot demandait en réalité que l'interpellation fût écartée. Plusieurs députés ont déclaré dans les couloirs que s'ils l'avaient compris, ils auraient voté pour le gouvernement. D'autres enfin ajoutaient n'avoir jamais supposé que de cette simple question de renvoi pourrait naître une crise ministérielle. Ce sont ces déclarations assez nombreuses qui permettent de supposer que le cabinet pourra résister aujourd'hui sa majorité.

Sur le fond même du débat, il faut ajouter que, dans l'opinion de la grande majorité de la presse, aucun fait nouveau n'était venu justifier l'interpellation de M. Laur. Le régime des passeports, l'obligation pour les voyageurs de commerce de payer patente, sont restés, en Alsace-Lorraine ce qu'ils étaient précédemment. Cette obligation ne vise point exclusivement les voyageurs français, ce qui serait évidemment incompatible avec le traité de Francfort, mais ceux de tous les pays. M. Laur n'aurait donc été que fort mal renseigné sur le sujet qu'il se proposait d'aborder.

La grève des ouvriers de chemins de fer s'est encore accentuée depuis vingt-quatre heures. Elle a gagné, dans certaines compagnies, des adhérents parmi les hommes d'équipe. C'est le cas, en particulier, à l'Est, et le service des trains s'en est ressenti.

Par contre, à la compagnie d'Orléans, il y a plutôt amélioration. Le directeur, M. Heurteaux, en a pris prétexte pour décliner la médiation des députés de la Seine, dont il ne devait d'ailleurs se soucier que médiocrement en tout état de cause.

## NOUVELLES POLITIQUES

— L'Express de Mulhouse publie une lettre de son correspondant nancéen, qui a eu une entrevue avec le président de la Société de bienfaisance pour les Alsaciens-Lorrains à Nancy, et qui est celle qu'on désigne comme une Ligue de la revanche.

La Société de secours mutuels d'Alsace-Lorraine a ses statuts dressés dans un but exclusivement charitable, et la politique en est exclue. De plus, le maire de Nancy et le préfet de Meurthe-et-Moselle sont convoqués à toutes les assemblées générales de la société.

Dès lors, il est évident que cette association ne s'occupe ni de politique ni de revanche sous le couvert de la bienfaisance.

Il n'en est pas même vrai que les quatre personnes suivantes, qui, tous les ans, avaient obtenu des passeports pour venir pendant leurs vacances en Alsace, se sont vu opposer un refus absolu : M. Weiss, professeur à la Faculté de médecine de Nancy ; M. Zupplé, ancien vice-président du conseil de préfecture de Meurthe-et-Moselle ; M. Lederlin, doyen de la Faculté de droit à Nancy, et M. Bancart, juge au tribunal de Nancy. Ces personnes étaient sans doute soupçonnées de faire partie de la société nancéenne.

— Les journaux de l'opposition italienne protestent contre la visite d'une division de l'escadre italienne aux ports autrichiens en Dalmatie. Ils accusent le gouvernement de faiblesse et disent qu'il n'aurait pas dû oublier que la visite du roi Humbert à Vienne n'a pas été rendue que l'année dernière une corvette autrichienne vint à Civita-Vecchia et que ses officiers firent visite au pape seul ; enfin, ils rappellent que l'anniversaire de Lissa est proche et que c'est la première fois, depuis la défaite de Lissa, que les vaisseaux italiens iraient dans ces parages.

— L'argent recueilli par les trois souscriptions publiques qui avaient été ouvertes à Lisbonne pour la défense nationale à l'occasion du conflit avec l'Angleterre sera employé de la façon suivante :

1° Les fonds de la souscription ouverte par la Société de géographie de Lisbonne seront envoyés aux colons de Lourenço-Marquez ; 2° le montant de la souscription officielle servira à atténuer les frais de l'expédition du Mozambique ; 3° quant au montant de la grande souscription nationale, quelques personnes désirent qu'il serve à installer en Afrique des familles de colons ainsi que des Missions, et à la construction en Portugal de petites canonnières. D'autres personnes voudraient qu'il fût employé à l'achat de ou de deux navires de guerre à l'étranger.

Le montant total des trois souscriptions s'élève à 2 millions 750 mille francs.

— Le stathouder d'Alsace-Lorraine vient de refuser l'autorisation de placer une pierre tombale sur la fosse du maréchal des logis Pagnier, du 12<sup>e</sup> chasseur à cheval, le premier français tué dans la guerre de 1870 ; Pagnier est enterré au cimetière de Niederbronn, sous une croix de bois ; vingt ans après, le gouvernement allemand refuse le remplacement de cette croix de bois par une croix de pierre !

## INFORMATIONS DIVERSES

— M<sup>r</sup> Du Buit a été nommé hier bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris par 301 voix sur 374 votants.

— Les préparatifs de l'exposition de Chicago sont, paraît-il, fort avancés. Les bâtiments sont prêts. Ils sont tous tournés du côté du lac Michigan, et ils recevront ainsi la brise fraîche qui en arrive, ce qui ne pourra manquer de les rendre agréables pour les visiteurs.

L'exposition couvrira une superficie de 646 acres. 12,000 ouvriers environ y travaillent actuellement et

ne cesseront d'y travailler pendant les dix-neuf mois qui nous séparent de l'ouverture.

Les dépenses de l'installation s'élèveront à plus du double de celles de chacune des expositions précédentes ; mais les comités disposent de sommes considérables.

De toutes parts, les nations étrangères acceptent les invitations qui leur sont adressées. Un grand nombre d'architectes s'occupent de l'érection de constructions destinées aux divers pays qui ont promis de participer à l'exposition.

— L'agitation pour le projet d'une exposition universelle à Berlin gagne les différents pays de l'Allemagne. La chambre de commerce de Dresde vient de voter un vœu pour que cette exposition ait lieu après celle de Chicago.

— Par ordre de Guillaume II, le ministre de l'intérieur, M. Herrfurth, vient de promulguer un arrêté en vertu duquel il est interdit aux fonctionnaires de l'état civil, en Prusse, d'accepter ou d'insérer des prénoms contenant une allusion politique.

Les seuls prénoms autorisés sont ceux du catendrier, de la Bible, des princes et des héros de la patrie.

Cette mesure vise particulièrement une coutume devenue très fréquente chez les socialistes, qui baptisent leurs enfants Lassalle, Robespierre, Bebel, Liebknecht, Hasselmann, etc.

— Hier, ont commencé à Salzbourg, les fêtes du centenaire de Mozart ; la ville est brillamment décorée et pavoisée. L'affluence des visiteurs est considérable.

— Mme de Bonnemain, la compagne du général Boulanger, est morte la nuit dernière à Bruxelles.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

**Société helvétique des sciences naturelles.** — La Société helvétique des sciences naturelles aura sa sixième-vingtième session annuelle à Fribourg, les 19, 20 et 21 août prochain. Le comité de la section fribourgeoise prie les membres qui comptent prendre part à la réunion d'en prévenir M. le professeur Musy, président annuel, ou M. A. Berset, secrétaire de la société.

**Militaire.** — Une circulaire du département militaire nous indique les mesures prises pour célébrer le centenaire sur les places d'armes. Un choral sera sonné et les commandants de cours ou d'écoles adresseront une allocution aux troupes. Le service sera réduit dans la mesure du possible, afin que les hommes puissent prendre part aux réjouissances avec la population. On fera se pourra, les casernes seront illuminées. Chaque homme recevra un demi-litre de vin.

### Conseil fédéral.

Séance du 17 juillet.

Le Conseil fédéral a autorisé, à certaines conditions, l'ouverture de l'exploitation régulière, dès samedi 18 courant, de la section St-Nicolas-Zernatt du chemin de fer à voie étroite, avec roues à crémaillère, de Viège à Zernatt.

— Le Conseil fédéral a procédé aux mutations et promotions d'officiers ci-après : chef d'état-major de la VI<sup>e</sup> brigade d'artillerie, M. Edouard Vogt, lieutenant-colonel, à Rapperswil (St-Gall), actuellement commandant du régiment d'artillerie 3/VI ; commandant du régiment d'artillerie 3/VI : M. Jacques Kerez, major, à Zurich, actuellement commandant du VI<sup>e</sup> bataillon du train ; commandant du VI<sup>e</sup> bataillon du train : M. Ulrich Müller, capitaine, à Winterthur, actuellement commandant de la batterie de campagne n° 36, ce dernier avec promotion au grade de major d'artillerie.

— M. le colonel A. Keller, chef du bureau fédéral d'état-major général et fils de feu M. Augustin Keller, député au Conseil des Etats suisses, a fait don à la Confédération d'un certain nombre d'objets d'une grande valeur historique, ayant appartenu dans le temps à la Société helvétique.

— Le Conseil fédéral a accordé à M. Jean Hold, d'Arosa (Grisons), vice-consul suisse à Bruxelles, la démission de ses fonctions, avec remerciements pour les services rendus.

— Le Conseil fédéral a autorisé la Banque du commerce, à Genève, à porter de 20 à 25 millions de francs, son émission de billets de banque.

— En application de l'art. 33 de la loi fédérale concernant l'établissement et l'exploitation des chemins de fer sur le territoire de la Confédération suisse, du 23 décembre 1872, le Conseil fédéral a imposé une amende de cent francs, pour retards dans la marche des trains, à la direction des chemins de fer du Nord-Est.

En même temps, il a invité cette dernière à procéder, sans retard, aux études nécessaires pour un agrandissement de la gare aux voyageurs à Zurich repoussant aux besoins actuels et de soumettre, au plus tard jusqu'à la fin de l'année courante, les résultats de ces études au département fédéral des chemins de fer. Il exige, en outre, que cette administration prenne les mesures propres à éviter que, lors d'une affluence extraordinaire de voyageurs, l'expédition des trains ne soit pas entravée à la gare de Zurich.

Le Conseil fédéral a aussi infligé des amendes de 50 francs pour retards dans la marche régulière des trains et des bateaux à la compagnie du chemin de fer du Bodéli et à la compagnie des bateaux à vapeur sur les lacs de Thonne et de Brienz.

### La fête fédérale de gymnastique.

On nous écrit de Genève, le 17 juillet : « Notre ville a commencé à revêtir sa toilette de fête en l'honneur des gymnastes suisses. Les édifices publics sont déjà surmontés de vastes drapeaux ; les rues et les quais reçoivent les uns après les autres leur décoration spéciale. La ville de Genève a un peu de peine à ne pas répéter toujours le même spectacle ne pouvant changer son matériel pour chaque fête. Cependant à la Corratierie on a su trouver un nouveau motif. Les mâts vénitiens placés dans des armatures de fer fixées dans le pavé de bois, portent au lieu de flammes comme en d'autres occasions, sept drapeaux, dont un au sommet. Les autres par couple reliés par un écusson ou un nœud de ruban. Comme base de cette brillante pyramide, une guirlande de mousse posée sur des festons rouge et blanc ou rouge et jaune. La statue du général Dufour est entourée de mâts aux couleurs fédérales portant des flammes et des trophées. »

« Les comités de quartiers sont à l'ouvrage. Le temps menaçant de jeudi avait un peu ralenti leur ardeur ; mais aujourd'hui tout sera prêt. On n'a d'ailleurs pas entrepris de grandes constructions, portes monumentales, arcs de triomphe, comme lors du tir fédéral ; mais la verdure jouera un grand rôle. Le gouvernement a donné l'exemple en garnissant tout l'Hôtel-de-Ville de guirlandes. »

« La cantine de la Plaine de Plainpalais a été inaugurée jeudi soir par un grand concert et des productions gymnastiques sur le podium. La foule considérable qui s'était rendue à ce premier appel a admiré

la parfaite organisation de la cantine, ses dégagements commodes, son excellent éclairage électrique. Nul doute qu'elle ne soit très fréquentée pendant toute la fête. »

Voici la liste des sections vandoises qui prennent part au concours, avec l'indication de l'engin qu'elles ont choisi pour leurs exercices libres :

I<sup>re</sup> CATÉGORIE. Grandes sections, de 33 à 48 gymnastes : Lausanne, Section bourgeoise (reck) ; Lausanne, Amis-gymnastes (barres parallèles) ; Vevey (cheval en largeur) ; Le Sentier (saut) ; Ste-Croix, Union montagnarde (cheval en largeur) ; Corsier (saut).

II<sup>e</sup> CATÉGORIE. Sections moyennes, de 17 à 32 gymnastes : Yverdon (barres) ; Montreux (cheval en largeur) ; Nyon (barres) ; Lucens (barres).

III<sup>e</sup> CATÉGORIE. Petites sections, de 8 à 16 gymnastes : Morges (barres) ; Moudon (barres) ; Aigle (barres) ; Payerne (barres) ; Bex (cheval en largeur) ; Lutry (reck) ; Villeneuve (barres).

Le canton de Vaud se présente ainsi avec dix-sept sections — il en possède en tout dix-huit — et 450 gymnastes.

C'est M. Wuest, ancien conseiller national, directeur du Gothard, et non M. von Matt, qui est arrivé hier soir à Lausanne avec la bannière fédérale et les gymnastes lucernois. Le comité cantonal vaudois et les comités des quatre sociétés lausannoises de gymnastique les attendaient à la gare. Un petit cortège s'est formé, tambours et drapeaux en tête, et s'est rendu au cercle de Beau-Séjour, où la municipalité offrait aimablement quelques bouteilles de Dézaley.

De sympathiques paroles de bienvenue ont été prononcées par un gymnaste vaudois. M. Wuest y a répondu.

« C'est au milieu d'une pluie diluvienne, a-t-il dit, que la bannière fédérale nous a été apportée à Lucerne, il y a trois ans. C'est avec la même pluie qu'elle en est repartie ; depuis deux jours les bords du ciel sont ouverts sur les bords de notre lac. Mais vous habitez un pays privilégié : à peine avions-nous passé le tunnel de Chexbres, que le beau temps nous a souri. J'y vois un heureux augure. Du reste si l'humidité a rendu notre bannière un peu moite, nos sentiments sont toujours fermes, comme les vôtres. Tous nous restons inébranlablement attachés à la patrie suisse, personnifiée pour l'heure en ce drapeau. Je vous remercie de votre aimable réception et j'invite les gymnastes lucernois à se joindre à moi pour pousser un triple hurrah à la ville de Lausanne. « Qu'elle vive ! »

D'autres discours ont été encore prononcés par MM. Ruffy, Grenier et Viduquez. Il était minuit quand les gymnastes lucernois ont gagné leur gîte.

Ce matin, la section bourgeoise de Lausanne et les Amis-Gymnastes se sont réunis à 9 heures devant l'Hôtel Gibbon, où logeait la délégation lucernoise. Accompagnés de quelques sections vandoises arrivées le matin — celles de Moudon, de Payerne, de Lucens et de Lutry, entre autres — ils se sont formés en cortège et ont conduit la bannière fédérale à Ouchy. Tout le monde s'est embarqué à 10 heures sur le *Winkler*. L'arrivée à Genève doit avoir lieu à midi.

La section bourgeoise emporte une superbe couronne de fleurs destinée au monument du général Dufour.

### A propos de Mönchenstein.

Nous recevons de M. Jules Gaudard, ingénieur civil, professeur à l'école d'ingénieurs de Lausanne, la lettre suivante, sur laquelle nous attirons l'attention de nos lecteurs. M. Jules Gaudard est une autorité en matière de construction de ponts métalliques ; son opinion a donc un grand poids.

Lausanne, le 17 juillet 1891.

Monsieur le rédacteur.

Je crois bien que M. H. Hermite vous a signalé la vraie cause de la chute du pont de Mönchenstein. Qu'arrive-t-il, en effet, lorsqu'un corps mobile vient à heurter un corps au repos ? le premier perd de la vitesse, le second en prend. Que l'un des mécaniciens, en vue de la station, ait brusquement fermé son régulateur, le ralentissement obtenu a produit, par l'adhérence, une sorte de cramponnement rétrograde de la locomotive à la voie, et par suite au pont auquel cette voie est liée. Du même coup, le train — et comme le fait très bien remarquer M. Hermite, non seulement les wagons engagés sur la travée métallique, mais les autres tout aussi bien, — toute cette masse venant donner un coup soudain de tampon contre le moteur ralenti et adhérent au pont léger, il est arrivé que celui-ci, sous l'effet cumulé de la secousse, a bondi en avant ; son extrémité d'arrière a échappé à son appui sur la culée, et c'est ainsi que tout est tombé et s'est brisé, sans qu'il y eût peut-être d'autre défaut grave dans la construction, sans même qu'aucune rupture, autre que celle de la voie, ait précédé l'effondrement. C'est ainsi également que la première locomotive s'est retournée sur elle-même, parce qu'en s'affaissant en arrière, le tablier a éprouvé un ressaut de soulèvement sur l'avant.

Si cette explication est juste, elle aurait l'avantage de localiser, de simplifier la tâche des compagnies dans la révision des points dangereux de leurs réseaux. Elle rehausserait l'importance de certaines opinions depuis longtemps émises sur l'amortissement des trépidations par le moyen d'une surcharge de ballast alourdissant les ponts trop légers, et permettant de poser les rails sur des traverses non boulonnées au tablier, de telle sorte que la voie puisse subir quelque mouvement indépendant, comme si un ressort se trouvait interposé entre elle et les pièces du pont. Le moyen d'ailleurs de la plus efficace pour les petits ouvrages, trop peu stables par leur propre poids, consisterait à les ancrer de manière plus ferme et plus profonde à la culée, afin d'intéresser la masse de celle-ci à la résistance aux ébranlements. Malheureusement cette connexion rigide ne peut s'appliquer qu'à l'une des culées, l'autre devant permettre le glissement de dilatation.

Il faut dire, enfin, que, sur maint ouvrage métallique, la portée d'appui des poutres sur les maçonneries est un peu trop courtée.

Sans doute, certains viaducs occupent une situation particulièrement périlleuse au point de vue de l'emploi habituel des freins ; mais, pour être beaucoup moins probable, le danger, à cet égard, existe partout en quelque mesure ; car il faut que partout, sur un signal de détresse quelconque, les mécaniciens aient la liberté d'agir sans délai, énergiquement, sur les freins, et même de renverser la vapeur,

sans s'inquiéter de savoir s'ils sont ou non aux approches d'un pont léger.

J. GAUDARD.

## NOUVELLES DES CANTONS

**SOLEURE.** — Le cadavre de M. Louis von Büren, tonnelier, de Soleure, mort dans la catastrophe de Wangen, a été retrouvé à Istein sur le Rhin, à deux lieues en dessous de Bâle. L'enterrement a eu lieu à Istein.

## CANTON DE VAUD

### Yverdon-Ste-Croix.

L'assemblée générale constituante du chemin de fer à voie étroite Yverdon-Ste-Croix a eu lieu le 14 juillet à Yverdon. Elle comptait une quarantaine d'actionnaires, y compris les syndics de Ste-Croix, Baulmes et Yverdon, les seules communes intéressées qui aient souscrit des actions.

L'assemblée s'est constituée en appelant à la présidence M. William Barbey, président du conseil d'administration provisoire. M. Charles Slouky remplit les fonctions de secrétaire. MM. Aubert, syndic de Ste-Croix, et Du Pasquier, banquier à Neuchâtel, sont désignés comme scrutateurs.

Le président donne lecture d'une pièce constatant que les 4,600 actions de fr. 500 constituant le capital de la compagnie ont été souscrites par 92 actionnaires, et qu'un cinquième de ce capital a été versé en mains de MM. les heirs de Sigismond Marcel, à Lausanne.

Les statuts présentés par le conseil d'administration provisoire sont ensuite lus et adoptés sans opposition. Il mentionnent, en particulier, la constitution suivante du conseil d'administration, pour une période de trois ans : MM. Barbey, Correvon, Campiche, Landry et Slouky.

On passe ensuite à la nomination de deux contrôleurs pour l'exercice de 1891. Sur la proposition de M. Louis Bernard-Jaques sont désignés : MM. Auguste Aldor, ancien syndic à Ste-Croix, et Armand Pignat, député à Yverdon.

M. Perusset, chef de service, donne ensuite divers renseignements sur l'état des études, qui se poursuivent activement. On espère pouvoir achever les plans cet automne, et pouvoir commencer les tunnels cet hiver.

L'ordre du jour appelant les propositions individuelles, M. Emile Paillard, syndic d'Yverdon, se fait l'organe de la contrée pour remercier le promoteur de la Société et l'assureur de la sympathie générale.

Répondant à M. Paillard, M. Barbey expose en quelques mots ses idées au sujet du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix. Il croit faire trois choses utiles : la première, de relier une contrée industrielle au réseau ferré du Jura-Simplon ; la seconde, établir un chemin de fer sans rien demander aux contribuables ; la troisième, assurer au personnel de la ligne le repos hebdomadaire auquel il a droit au point de vue chrétien, économique et social.

« Et maintenant, — dit le *Journal d'Yverdon*, auquel nous empruntons ce compte-rendu — marche, généreuse entreprise ! Ne t'inquiète pas des coups, des horions qui t'attendent comme tous ceux qui remplissent un devoir. Réponds aux critiques par des faits, va droit ton chemin et tu conserveras la sympathie qui te prend à ton berceau. »

### Echos du tir cantonal.

Voici la statistique des cartons et des mouches faits au tir cantonal de Morges :

Cible Patrie-Bonheur 1609 cartons, cible Morges 804 cartons, cibles libres 2307 mouches, cible Léman 633 mouches, cible revolver Jura 416 mouches. Total 5789.

Ces cartons et ces mouches ont une épaisseur moyenne de 1,5 millimètre. Superposés, ils formaient une colonne de 8 m. 68.

**VEVEY.** — M. Adolphe Curchod, actuellement à Bercher, est nommé pasteur de la paroisse de Vevey.

**MONTREUX.** — Un correspondant de la *Feuille d'Avis de Vevey* raconte en ces termes les émotions d'une famille de perdrix des neiges surprise par lui dans une course de montagne.

« J'étais au sommet des Rochers de Naye, dit-il, et j'en parcourais la crête, tout en cueillant des fleurs, lorsque je vis tout à coup devant moi, à un mètre de distance, une belle perdrix, me regardant d'un air absolument tranquille. Je ne pus revenir de mon étonnement et pensant qu'elle était ou malade ou blessée, je me baissai pour la saisir. Elle s'enfuit alors à tire-d'ailes et, de dessous elle, sortirent sept petits perdreaux qui se dispersèrent de tous côtés. Je compris alors pourquoi la pauvre bête, abritant contre le danger sa progéniture, s'était tenue si tranquille. »

« Afin de la ramener auprès de ses petits, je fis un contour pour l'engager à revenir, mais elle continua à s'éloigner en poussant des cris de détresse. Je voulus alors retrouver les petits, mais inutile d'en découvrir un seul. Toutefois, au bout de dix minutes, la perdrix revint dans une grande anxiété, cherchant en tous sens et appelant sa couvée. Je me tins alors en observation, afin de voir ce qui allait se passer. Peu à peu je vis l'herbe remuer au-dessus et au-dessous de moi ; les petits perdreaux à l'appel de leur mère commençaient à se montrer en poussant de petits cris, et clopin clopant cherchaient à se diriger, à travers les herbes, de son côté. J'en recueillis trois que je portai près de la mère et m'éloignai de nouveau de quelques mètres. Elle appelait toujours, paraissant le pré en tous sens et enfin, au bout d'un quart d'heure, j'eus le plaisir de voir arriver le dernier des sept perdreaux. »

« La famille, se trouvant ainsi de nouveau réunie, je me hâtai d'aller rejoindre mes camarades rassemblés vers le signal et occupés à contempler le lever du soleil. »

## LAUSANNE

**Protestants disséminés.** — M. Burger, le second pasteur que la Société des Protestants disséminés envoie à nos compatriotes du Chili, prêchera demain dans le temple de St-François.

### Un banquet universitaire.

Nous annonçons dernièrement que M. Schnetzer avait donné sa démission de professeur de botanique à l'Université, et nous disions les regrets que causait à tous, professeurs et étudiants, cette retraite prématurée.

Les anciens collègues de M. Schnetzer ont tenu à lui offrir un témoignage de leur affectueux attachement, et ils l'ont fait hier, dans un banquet où quarante d'entre eux environ étaient présents et où avaient été invités le chef du département de l'Instruction publique et les fils de l'honorable démissionnaire.

M. le professeur Duperrex, promoteur de la réu-

nion, a parlé le premier, comme le plus ancien des collègues de M. Schnetzer, et a dit les regrets laissés par le démissionnaire. Puis M. Jean Dufour a exprimé les sentiments des élèves de M. Schnetzer et dit notamment les services rendus par lui aux débuts de la campagne contre le phylloxera.

M. le chef du département de l'Instruction publique a remis ensuite au héros de la soirée un diplôme de professeur honoraire de l'Université, grade qui a été sollicité pour lui par le sénat universitaire.

M. Schnetzer a remercié par une petite allocution pleine de modestie et d'à propos :

« Je vous suis profondément reconnaissant, a-t-il dit, de ce que vous m'avez fait de mérite que cela. Il y a quarante-quatre ans, je me croyais un savant, lorsque j'instruisais, à Vevey, des élèves aussi grands que moi. D'année en année, j'ai mieux compris ce qui me restait à apprendre. Ce que je puis affirmer, c'est que j'ai enseigné à mes élèves avec amour et conviction ; mes élèves m'ont montré de l'affection. Leur sympathie a été la plus belle fleur que j'aie cueillie. La mort dans l'âme, j'ai dû trancher le dernier lien qui m'attachait à l'Université ; vous en avez trouvé un nouveau pour me retenir ; je vous en remercie profondément. L'Université est pour moi une preuve de la transformation des espèces : que d'évolutions à partir du germe primitif : la faculté de théologie ! Je m'intéresserai toujours à elle ! »

Des discours encore ont été prononcés, par MM. les professeurs F.-A. Forel, Renouvier, Ernest Roguin, Brunner, par M. Manrer, recteur de l'Université, et par M. André Schnetzer, avocat. On a fort applaudi aussi une histoire en patois racontée par un spécialiste en pareille matière, M. le professeur Favrat.

Et c'est ainsi que la soirée, bien que dominée par la pensée affligeante du départ de M. Schnetzer, s'est continuée et terminée au sein de la plus franche « collégialité ».

Quelques zoflingiens ont eu l'aimable pensée de venir chanter sous les fenêtres de l'hôtel du *Faoucon*, où le dîner était servi, ce dont M. Schnetzer et ses collègues ont été très reconnaissants.

## VARIÉTÉS

### Fin de siècle.

Que ce titre n'effraie personne : c'est du siècle passé que je parle, de cet inépuisable dix-huitième, dont si souvent les grâces aimables et l'esprit charmant m'ont consolé de celui-ci. Il y a des gens qui, nés réfractaires à cette séduction-là, s'étonnent de notre prédilection pour une époque dont ils ne veulent distinguer que les vices et la frivolité. Mais quand on lit un livre comme celui que Lucien Perey vient de nous donner (1), on se persuade qu'il y eut alors, sous la grâce légère des apparences, de fortes et nobles vertus et des âmes viriles, égales dans le malheur.

Après nous avoir montré, dans un volume que nous avons signalé ici (*Gazette* du 23 août 1890), le duc de Nivernais au temps de ses ambassades à Rome, à Berlin, à Londres, et de ses succès d'homme de cour, Lucien Perey consacre un second volume à raconter la fin de cette carrière, où le soin des intérêts publics fait place au culte des lettres, des arts et de l'amitié.

Nous retrouvons l'aimable duc dans son bel hôtel de la rue de Tournon, ou à Saint-Mar, chez sa belle-mère madame de Pontchartrain, ou dans son château de Saint-Ouen, dont les étrangers de passage à Paris ne manquaient pas d'aller admirer les splendeurs.

L'auteur trace un vif tableau de la société de Saint-Mar, où l'on rencontrait l'original marquis de Mirabeau, le cardinal de Bernis, le président Hénault, le ministre Maurepas :

Le soir, tous les hôtes se rassemblaient au salon, et la conversation s'engageait avec ce tour élégant et fin particulier à cette époque ; la discussion n'était jamais bruyante ; sans pédanterie et sans lourdeur, elle éléverait les sujets et ne s'appesantissait sur aucun. Chacun y apportait un trait particulier. Le duc excellait dans l'analyse délicate et fine des caractères, madame de Rochefort dans celle des sentiments, et se perdait quelquefois un peu dans les nuances ; le cardinal de Bernis la ramenait sur la terre avec une verve malicieuse et fine ; madame de Cossé (la plus jeune fille du duc, la charmante Mancinette) ne craignait pas la plaisanterie et riait volontiers de celles de Mirabeau, qui n'étaient pas toujours d'un goût parfait, mais si imprévues, si originales et si drôles qu'on les lui pardonnait volontiers.

La chanson légère, l'anecdote salée n'étaient point pour effrayer cette société peu sévère ; seule la duchesse de Nivernais, qui depuis quelque temps tournait à la dévotion austère, gardait le silence, la tête penchée sur son métier. Mais, nous dit Mirabeau dans une lettre inédite, « son silence suffit à faire changer la conversation. »

A Paris ou à Saint-Ouen, le duc recevait une société plus nombreuse encore et plus variée, où se rencontraient avec des prélats Biderot, le spirituel chevalier de Boufflers, Horace Walpole, St-Lambert et Beaumarchais. On y faisait d'excellente musique, à laquelle le duc prenait part comme compositeur et comme exécutant. Il donnait aussi une bonne part de ses loisirs à des travaux littéraires, qui le plaçaient tout au moins parmi les amateurs très distingués. A l'âge de vingt-sept ans déjà, le duc avait été nommé membre de l'Académie ; il y succédait à Massillon et fut reçu le même jour que Marivaux. Il s'attacha à justifier de tels honneurs par des écrits où apparaissent surtout des qualités de grâce aisée, de finesse ingénieuse, un style d'une justesse élégante, avec souvent une pointe d'ironie sans fiel.

Les fables que ce grand seigneur se plaisait à lire à ses confrères de l'Académie ne sont point le genre où nous l'aimons le mieux ; il est, en revanche, amusant dans la chanson, dans le couplet de circonstance (n'en a-t-il pas écrit — chose rare — pour célébrer sa belle-mère !), et excelle dans la dissertation morale : parmi les fragments d'essais en prose cités par Lucien Perey, nous avons remarqué quelques pages absolument exquises sur « l'usage de l'esprit dans la conversation et dans la poésie ». Jugez-en plutôt par ces lignes, qui suffiraient à définir le charme d'une vie de salon que notre siècle ne connaît plus :

C'est principalement dans la conversation que se manifeste cet esprit de justice et de bienveillance qui constitue la vraie politesse, et celui qui la possède,



cette politesse du cœur, posséder aussi naturellement l'esprit de la conversation, sans lequel on n'est point aimable... Mais il ne suffit point que la conversation ne soit pas un mal; il faut qu'elle soit un plaisir; il faut que chacun contribue à la rendre agréable. C'est comme un subside que chaque individu doit à la société, en proportion de ses facultés. Tout le monde est tenu d'y apporter le désir de plaire et de s'instruire. Ceux qui ont de quoi éclairer, de quoi amuser les autres sont tenus d'apporter leurs lumières, leurs talents, leurs grâces à la masse commune; mais personne ne doit y apporter ses défauts... Il y a des défauts plus ou moins insupportables dans la conversation. La frivolité, par exemple, qui n'est qu'un excès de la légèreté, est plus pardonnable que l'orgueil. On ne doit pas, dans la conversation, s'occuper de soi, on doit s'occuper des autres... La supériorité du rang n'est qu'un avantage de la fortune... En France, tout le monde cède la première place à un prince du sang; mais on ne lui cède pas le premier mérite... Les hommes sont restés dans l'état de l'inégalité naturelle en tout ce à quoi les lois et les conventions de la société n'ont pas formellement dérogé... Il est donc contre le droit commun qu'un individu s'attribue dans la conversation une espèce d'empire, qu'il y dogmatise avec un ton d'autorité et qu'il prétende contraindre l'attention; cette prétention est insoutenable.

Voilà un due et pair qui dit de fort bonnes choses! Que de républicains pourraient apprendre de lui ce respect de l'égalité dont il recommande si bien l'application dans les rapports de société.

Une autre face du personnage, et non la moins séduisante, c'est celle de l'administrateur et du gouverneur de province. Son père, le vieux duc de Nevers, s'était éteint en 1769, âgé de 92 ans, et Bachaumont écrivait de lui en guise d'oraison funèbre: «Le présent qu'il a fait à la France de M. le duc de Nivernais est le plus beau trait de sa vie...» Le duc succéda à son père dans la possession du Nivernais, le dernier duché féodal en France, c'est-à-dire le seul qui n'eût pas encore fait retour à la couronne.

Nivernais montra dans cette situation nouvelle des qualités de premier ordre. Prenant au sérieux sa tâche, il se mit à étudier à fond la coutume du Nivernais, et s'étant rendu dans son duché, y déploya la grâce de ses manières et la bonté de son cœur; touché de la misérable condition des paysans malheureux, il leur accorda des franchises, et afin de rendre ces serfs propriétaires, leur distribua de vastes étendues de forêts; il construisit des routes, fonda des écoles, des usines, se fit indiquer les familles dont l'état précaire réclamait des secours. Au prix de sacrifices considérables, cet homme de bien était parvenu à réaliser, dans son duché, vingt ans avant la révolution, la plupart des réformes que celle-ci devait accomplir.

Aussi put-il compter, à l'heure du péril, sur de bons et fidèles amis, que liait à lui la reconnaissance.

En 1787, le duc, bien contre son gré et en dépit de ses goûts, mais cédant aux instances du roi, entra dans le ministère Necker. Il contribua pour beaucoup à faire signer par le roi l'édit accordant aux protestants une existence civile. Puis éclata la révolution: il crut devoir demeurer à Paris, tandis que la plupart de ses amis quittaient la France; arrêté comme suspect, à la fin de 1793, sur la dénonciation de Chaumette, il fut enfermé à la prison des Carmes, dont Lucien Perey nous donne une description saisissante. Heureusement, un fidèle valet ne cessa de veiller sur lui et de lui faire passer de l'argent. C'est à ce vieux serviteur que le duc écrivait de sa prison ce billet touchant:

Mon bon François, je vais bien, et je ne suis pas trop mal dans ma chambre; seulement, je n'accomode pas mon lit si bien que toi; il est fort mal fait. Ce qui me coûte le plus, c'est de descendre remplir ma cruche et de la remonter, car elle est fort lourde. Enfin, je m'y habituerai.

Le prisonnier était âgé de 78 ans! Il ne perdit point, durant sa dure épreuve, cette grâce enjouée et cette politesse du cœur qui donnaient tant de charme à son commerce: nous le voyons occupé à adoucir la captivité de ses compagnons d'infortune; chose bien touchante, il fournit de ses deniers la table des détenus pauvres, qui étaient fort mal nourris, et leur procura des vêtements. Les geôliers, qui retiennent naturellement un joli bénéfice sur les sommes qui passent entre leurs mains, trouvent intérêt à «faire durer»

un prisonnier si généreux; et c'est ainsi que Nivernais, grâce à son bon cœur, sauva sa tête. Il est même à peu près certain que la page du registre d'écrou où figurait son nom fut arrachée par une main bienveillante, et assura ainsi au détenu le bénéfice de l'oubli.

Il en profita pour rimer une traduction du poème de *Ricciardetto*, et cet octogénaire trouva assez de liberté d'esprit, de tranquille possession de lui-même pour y travailler six à sept heures par jour. Enfin, le 9 thermidor et la chute de Robespierre vinrent apporter la délivrance. Comment l'heureuse nouvelle se répandit dans les prisons, Lucien Perey nous l'apprend par quelques exemples. M. Andrieux était au nombre des détenus; ses filles allèrent se poster à un endroit où leur père pouvait les apercevoir et secoururent vivement leurs robes pour attirer son attention, puis prenant chacune une pierre dans sa main, se mirent à la baisser, après quoi elles firent le geste de couper le cou. L'auteur du *Meunier sans souci* fut assez pénétrant pour comprendre que cette bizarre pantomime, sorte de rébus en action, signifiait: *Robe baise pierre guillotiné*. C'est des petits-enfants d'Andrieux que Lucien Perey tient ce récit.

Enfin délivré, Nivernais rentra dans son hôtel de la rue de Tournon, qui, durant son absence, avait été consciencieusement démeublé et pillé: «C'est égal, disait le vieillard, cela vaut mieux que la prison!»

Après tant de souffrances supportées sans une plainte, une singulière distinction était réservée à l'ancien favori de Louis XV, à l'ami de Mme de Pompadour, à l'ancien ambassadeur à Berlin et à Londres: il fut choisi dans la section du Luxembourg pour figurer à la fête de la Vieillesse, le 20 août 1796; le noble duc eut la surprise de se voir, en ce jour-là, couronné de feuilles de chêne et de fleurs, comme le vieillard le plus vertueux de son arrondissement.

Mais la mort n'allait pas tarder à venir. Il la reçut — c'était le 27 février 1798 — avec une politesse de grand seigneur. Il montra même de l'enjouement à cette heure suprême, et c'est en vers gentiment troussés que le mourant dissuada son médecin d'appeler un collègue en consultation:

«Dame nature  
A déjà décidé mon cas;  
Alors, et sans changer d'allure,  
Je veux mourir entre vos bras.

Il s'assoupit, se réveilla, sourit encore à quelques amis rassemblés à son chevet, puis, avec un léger soupir, s'endormit pour tout de bon...

Nous avons, dans cette insuffisante analyse, laissé de côté toute une série de pages très neuves, où sont décrites les relations du duc avec sa famille, avec sa grande amie Mme de Rochefort, qu'il devait épouser en secondes noces, et dont la figure un peu indécise, mais pleine de charme, fait une compagnie discrète et fidèle à ce grand seigneur d'autrefois; nous avons négligé aussi les chapitres émuants qui se rapportent à Mme du Barry; nous avons voulu laisser quelques bonnes surprises aux lecteurs de ce livre; on le trouvera bourré de faits curieux, de jolis traits, de fines réflexions semées au cours d'une narration rapide et nette, où l'auteur s'efface modestement.

Mais si modeste que soit son mérite, Lucien Perey n'échappera pas aux compliments empressés et reconnaissants de tous les gens de goût.

Philippe GODOT.

## LES LIVRES

ETUDES SUR LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, par Edmond Scherer. — 1 vol. in-12. Paris, Calmann Lévy, éditeur, 1891.

On s' imagine trop en Suisse qu'Edmond Scherer, de son vivant, jouissait à Paris d'une grande popularité. Il n'eut jamais parmi les jeunes la vogue de Jules Lemaitre, d'Anatole France ou de Paul Desjardins et je doute qu'il ait jamais eu prise sur le grand public. Mais il était tenu en singulière considération par les esprits d'élite. On sait le cas que Sainte-Beuve faisait de lui. Ernest Renan l'appréciait aussi beaucoup. Il comptait parmi ses intimes Prévost-Paradol, Bersot, Sylvestre de Sacy, Doudan. Enfin le beau

témoignage qu'a rendu à son caractère le plus haut dignitaire de l'Université de France, M. Gréard (1), prouve en quelle estime l'élite intellectuelle de la France tenait son talent.

Ce manque de popularité auprès du grand public, il faut l'attribuer au peu de sonnet de Scherer pour la forme. Il n'était possédé que d'un désir, dire ce qu'il pensait. Il n'avait point de complaisances. Très peu artiste, sa langue était dépouillée, très simple, presque alambiquée, d'une élégance un peu nue et sèche. C'est un tort en France, où l'on se préoccupe encore moins de ce que l'on dit que de la manière dont on le dit. Et puis, il n'était pas dans le mouvement qui entraînait les esprits. Il planait un peu trop sur les hauteurs, ne descendait jamais au côté pratique des questions; il discutait en métaphysicien. Ce qui lui manque le plus, ce sont les faits; il n'avait guère que des idées et des idées très générales. Étudie-t-il Balzac, par exemple, il commence à dissertar sur le roman en général, sur les conditions du genre, etc. Du romancier en question pas un mot. Je ne sais rien qui soit plus à l'antipode du courant de la critique moderne pris dans le sens le plus large du mot et comprenant des écrivains aussi divers que Taine, Bourget, Melchior de Vogüé et Emile Hennequin.

Dans la critique de Scherer, je discerne deux choses: d'abord le caractère de l'auteur et, par delà le caractère, sa famille et sa race; ensuite les vingt ans de théologie qui absorbèrent son attention avant qu'il fit de la littérature.

La famille de Scherer était française et cela depuis plusieurs générations. Un de ses ancêtres, originaire de St-Gall, était venu se fixer à Lyon au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais par sa mère il tenait à l'Angleterre et à la Hollande: sa mère était Anglaise et sa grand-mère maternelle Hollandaise. Eh bien, Scherer, avant tout, était Anglais. On n'a qu'à voir le portrait que fait de lui M. Gréard pour s'en convaincre: «Scherer, dit-il, était un homme grand, à l'œil clair et froid, à la bouche mince et fine, d'où le trait semblait toujours prêt à jaillir, et qui, des lèvres, donnait l'impression d'une distinction grave.»

La théologie — la théologie protestante — fut le second facteur qui forma sa critique. Il avait certains traits qu'on trouve chez tous les orateurs protestants, le goût de l'exclamation, par exemple: «Ah! si ce n'était que stérilité d'un jour!» ou bien: «Heureux l'homme qui fait verser de pareilles larmes!»

Ses images, quand il en a, sont empruntées à la Bible. Pour dire d'un écrivain que ses défauts finissent par l'emporter sur ses qualités, il écrit: «Les vaches maigres finissent par dévorer les vaches grasses.» Il a enfin le goût des abstractions de tour sentimental et languoureux, si fréquentes dans la littérature protestante: «Quand le penseur regarde en arrière, quand il voit les ruines qu'il a faites, oh! qu'il trouve alors son sentier rude et sauvage!»

A chaque ligne on sent chez Scherer l'homme qui a commenté la Bible, qui a été pénétré de son esprit et qui, bien qu'éloigné de toute foi précise, garde encore les traces de son éducation première. N'est-ce pas là la loi commune à toutes les intelligences? Ne vit-on pas sur les fonds des sensations accumulées dans sa prime jeunesse?

Qu'il le veuille ou non, qu'il se croit délié de toute foi religieuse, Scherer n'en était pas moins pénétré de l'esprit protestant. C'est ce qui l'a empêché à jamais de comprendre cette littérature toute de sensations qui fut celle du second empire, cette littérature si triépidante, si débordante de sève sous son air de détachement. De notre siècle, il ne comprenait guère que la poésie vague et mystique, la rêverie mélancolique qui s'exhale des *Méditations* de Lamartine, de *Domitius* de Fromentin et du *Journal* de Maurice de Guérin, trois auteurs qu'il a merveilleusement analysés.

Scherer ne s'intéressait guère qu'aux idées et aux idées que j'appellerai théoriques. Il avait cette rage de discussion qui caractérise les protestants rationalistes. En voulant tout soumettre à la discussion, il enlevait aux choses leur poésie. Il était sans cesse occupé à démontrer, à prouver. Il y avait en lui du professeur et du vulgarisateur. Il dit lui-même qu'il était possédé du désir de savoir et de faire part aux autres de ses découvertes. Il comparait son cerveau à une machine à élucider des idées. De là l'excellence de tous ses articles d'érudition philologique ou ethnographique, de critique historique ou philosophique. Son étude sur la question homérique, celle sur les Aryas; ses nombreux essais historiques sur la Triple alliance, sur Louis XIV et la République de Genève; son beau travail sur Hegel et l'Hégélianisme sont des modèles de lucidité dans l'exposition et d'exactitude scientifique. Tous ses chapitres sur la littérature étrangère, sur les littératures allemande et anglaise, surtout, où il expose en style didactique et clair les derniers travaux d'Otto von Guericke et d'Otto von Guericke constituent aussi la meilleure partie de son œuvre. Exposer les idées morales, politiques ou philosophiques d'un penseur; expliquer les conceptions d'un auteur lui seyait à merveille. Dirai-je qu'à ce point de vue, il surpassait Sainte-Beuve? Je le dirais d'autant plus volontiers que jamais Scherer n'approcha de Sainte-Beuve dans l'art de faire des portraits. Sainte-Beuve a tout compris. Scherer n'est entré que dans certains esprits, ceux dont on pourrait dire que la physiognomie se confond avec les idées: alors il a été un peintre admirable.

(1) Edmond Scherer, par Oct. Gréard, Hachette, 1890.

Ceux qui ont lu ses portraits de lord Beaconsfield, de Gladstone, de Carlyle, de Tocqueville ne peuvent plus les oublier.

Ant. GUILLAND.

SALUBRITÉ DES HABITATIONS ET HYGIÈNE DES VILLES, par Ch. Barde, ingénieur et architecte. Genève Stapel-mohr, 1891.

Les préoccupations d'hygiène et de propreté sont, si l'on en excepte l'époque de l'antiquité classique, relativement modernes. Quelconque a lu des mémoires du dernier siècle se rend facilement compte du peu d'importance attachée à ces questions dans le «bon vieux temps»; en Europe, tout au moins, car les Japonais seraient à juste titre très peu flattés d'être confondus, sur ce point, avec les barbares de l'occident.

De nos jours l'hygiène joue un rôle important dans la thérapeutique; il est plus simple et plus sûr de prévenir le développement des microbes que de chercher, sans grande chance de succès, à les attendre une fois qu'ils ont pénétré dans l'organisme; un des moyens d'y parvenir est d'établir nos habitations sur un plan rationnel. C'est à en déterminer les conditions de salubrité que s'appliquent des ingénieurs spécialistes, des médecins hygiénistes, des plombiers sanitaires, etc.

M. Barde nous entretient de ces questions dans le livre que nous annonçons et qui peut être recommandé aux architectes, entrepreneurs, aux administrations et en général à toute personne ayant la responsabilité de la santé de son prochain. L'auteur ne prend pas faire une œuvre entièrement originale; de nombreux spécialistes ont récemment ouvert la voie et posé des principes excellents qu'il ne reste qu'à développer et à vulgariser; c'est sans doute le but poursuivi dans ce livre où l'auteur donne encore le résultat de ses observations personnelles qui ne manquent pas d'être utiles.

Toutefois, même en matière d'hygiène, n'exagérons rien; les spécialistes ont la tendance de s'enfermer dans un coin des questions, auquel tout le reste est sacrifié; l'habitation type qui répondrait tous points, suivant eux, aux règles d'une bonne hygiène, risquerait d'être inabordable comme prix pour des bourses moyennes; elle offrirait encore d'autres inconvénients; le point de vue commercial s'est souvent aussi emparé de la question, — ceci ne s'applique pas à l'ouvrage de M. Barde.

Qui sait du reste si, dans cette lutte acharnée entre l'hygiénisme et les microbes, un de ceux-ci, non encore inventé ou découvert, mais plus malin que son persécuteur, ne triomphera pas, en se jouant, des mesures les plus savantes prises pour l'annuler.

Qui sait encore si nous n'entendons pas bientôt réhabiliter les microbes, comme on a réhabilité une foule d'animaux et d'insectes naguère réputés malfaisants? Donc tenons en compte, mais ne nous laissons pas trop intimider par eux, la vie manquerait décidément de charme.

LE CHEMIN DE FER LANDQUART-DAVOS, par J. Hauri, pasteur. Dans la collection de l'Europe illustrée. Zurich, Orell, Füssli & Cie, éditeurs.

Qui n'a entendu parler de Davos, qui ne désirerait faire connaissance de cette belle vallée ensoleillée des hautes Alpes rhétiques, au ciel presque toujours bleu, où des milliers de personnes malades de la poitrine viennent chercher la guérison ou un soulagement de leurs peines grâce à l'air pur, léger et vivifiant qu'on y respire? Il y a quelques mois seulement, le voyage jusqu'à Davos était encore long et pénible; il ne se pouvait faire de Landquart qu'en voiture, sur une route poussiéreuse, en remontant la longue vallée du Prelligau. Mais maintenant le chemin de fer a transformé ce voyage difficile en une partie de plaisir, pendant laquelle les scènes grandioses des Alpes, qui se déroulent aux regards du touriste, le pénètrent d'étonnement et d'admiration. Cette course, dépeinte avec entrain dans le fascicule que nous annonçons, en fait un des plus attrayants de cette belle collection. Les illustrations sont charmantes. Quant au texte, l'auteur prouve qu'il connaît son pays natal et qu'il l'aime, car il le décrit fort bien.

## DÉPÊCHES

Schwytz, 18 juillet. — L'abbé Marti, aumônier de la garde suisse à Rome, et le père Albert Kuhn, le célèbre critique d'art du couvent d'Einsiedeln, sont désignés comme prédicateurs d'honneur pour la fête jubilaire de Schwytz.

Rome, 18 juillet. — La *Tribuna* rapporte que la commission d'enquête a établi la responsabilité de Livraghi, mais aussi la responsabilité des généraux qui avaient le commandement à Massouah, dans les faits qui ont motivé l'accusation.

Bruxelles, 18 juillet. — Le prince de Naples, héritier du trône d'Italie, s'est embarqué à Ostende pour l'Angleterre.

Londres, 18 juillet. — De violents orages se sont produits au centre de l'Angleterre. Les récoltes ont beaucoup souffert.

Paris, 18 juillet. — Pour la grève des chemins de fer, la situation reste la même. On persiste à ne pas la prendre au tragique et à avoir confiance que le service n'est pas compromis.

Suivant la *Paix*, le général Boulanger rentrait en France la semaine prochaine pour faire reviser son procès.

Ed. FEHR, éditeur.

### Ne perdez pas courage.

Un grand nombre de personnes vont au devant de leur décadence et de leur ruine, parce que lorsqu'elles sont dans une situation pénible et malheureuse, elles perdent le courage et s'abandonnent tranquillement à leur sort. Cet état de désespoir ne se manifeste nulle part autant que chez les personnes atteintes de maladies chroniques opiniâtres.

Bien des douleurs et des tourments seraient épargnés et bien des vies précieuses seraient sauvées, si le courage ne manquait pas à ces malades pour rassembler toute leur énergie afin de chercher jusqu'à ce qu'ils aient trouvé les véritables voies et moyens d'obtenir leur guérison.

Le fait suivant ne démontre que trop clairement combien souvent le salut est encore possible même au dernier moment. M. R. Horke, à Hilden, province rhénane, nous écrit: «Ma belle-sœur, veuve Fieckmann, se trouvait dans un état très dangereux. Elle souffrait depuis 5 mois d'une dilatation du foie. Les douleurs les plus terribles la prenaient périodiquement et duraient toujours vingt heures. En outre, elle avait des gonflements hydropiques sur tout le corps et journellement des vomissements de bile et de nourriture. Pendant les quatre dernières semaines, elle ne pouvait plus manger ni boire, et son estomac refusait même les médicaments ordonnés par les docteurs. Tous les remèdes produisaient exactement le contraire. La maladie s'aggravait de jour en jour et l'état de la malade était désespéré. Comme dernier espoir, je me décidai à lui donner la Warner's Safe Cure, et dès les premières cuillerées, les vomissements cessèrent. Je continuai et la guérison prit si rapidement le dessus que tous les voisins furent émerveillés, car, après avoir pris un flacon et demi de Warner's Safe Cure, la malade avait disparu, et ma belle-sœur jouit maintenant d'une santé excellente. En présence d'un tel fait, l'usage de la Warner's Safe Cure devrait être expressément recommandé à tous les malades du foie.»

En vente dans les pharmacies *Grandjean* et *Nicati*, à Lausanne; pharm. *Aldor*, Vallorbes; pharm. *Cuérvel*, Vallorbes; pharm. *Caspari*, Vevey.

### LE RETOUR DU TOURISTE

O Suisse, je reviens admirer tes lacs bleus Et faire un brin de cour à tes charmantes filles Dont les grands yeux sont purs comme l'azur des cieux. Et que le fin savon du Congo rend gentilles! J. de Wasquehal au Savonnier Victor Vaisrier. Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 35, rue Turpin Lyon.



La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

**Guérison du DIABÈTE**

**LE VIN URANÉ Pesqui**

fait diminuer de 1 gr. par jour LE SUCRE DIABÉTIQUE

6<sup>e</sup> DÉPÔT à GENEVE, BUREAU (rue) LAUSANNE, GRANDJEAN 22 dans toutes les pharmacies

Le DIABÈTE, ses traitements, brochure de 34 pp., en français et en allemand, par M. PESQUI, médecin à Genève, qui se fait adresser à M. PESQUI, boulevard de la Gare, 10, Genève.

### Grand vin mousseux de Neuchâtel

**CHAMPAGNE SUISSE**

Représentant à Ouchy: **Ch. FERRIN**

Dépôt à Lausanne chez **MANUEL FRÈRES**

Rue de Bourg, 15, Lausanne

Représentant à Montreux: **C. BLANCHOD**

Maison à Londres: 18, Queen Street City E.C. (J. et R. M. Cracken) 189

Propriétaires dans les crûs les plus renommés du vignoble neuchâtelois.

### Foire d'Echallens du 16 juillet.

Froment, 74 sacs, à 25. — fr. les 100 kg.  
Avoine, 12 sacs, de 19. — à 20. — fr. les 100 kg.  
Pommes de terre, anc. — charrs, de 1. — à 1.20 fr. les 20 l.  
Foin vieux, — charrs, de 5. — à 5.50 fr. les 100 kg.  
— nouveau, — charrs, à 4.50 fr. les 100 kg.  
Paille, — charrs, à 3.00 fr. les 100 kg.  
Carré, à 1.40 fr. le 1/2 kg.  
Bois, de 0.50 à 0.80 fr. la douzaine.

On comptait sur le champ de foire 130 pièces de gros bétail de 500 à 600 fr. pièce, 8 chevaux de 500 à 800 fr. pièce, 210 pourceaux de 40 à 130 fr. la paire, 5 chèvres de 20 à 25 fr. pièce, 10 moutons de 30 à 35 fr. pièce.

### Inauguration de l'Université.

Les articles de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes d'inauguration de l'Université de Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128 pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les libraires et dans les kiosques.

### Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

(voir le service complet, voir les horaires.)												
Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Neuchâtel	—	6 30	8 35	9 10	11 10	12 10	2 10	3 40	4 45	5 45	6 30	7 25
Yverdon	—	7 40	9 45	10 20	12 20	1 40	2 50	4 00	5 05	6 05	7 00	7 55
Stalle	5 30	—	—	10 55	11 30	—	—	3 35	—	—	—	7 50
Chézard	6 05	—	—	11 30	—	—	—	3 55	—	—	—	8 05
Yverdon	—	8 55	10 50	—	12 30	4 30	—	5 40	6 45	—	—	—
Neuchâtel	6 50	9 30	10 30	11 30	12 30	2 10	2 45	3 40	4 45	5 45	6 30	7 25
Yverdon	8 00	9 40	10 40	11 40	12 40	2 20	2 55	3 50	4 55	5 55	6 40	7 35
Stalle	8 15	10 15	11 15	12 15	13 15	2 30	3 05	4 00	5 05	6 05	6 40	7 35
Chézard	8 30	10 30	11 30	12 30	13 30	2 40	3 15	4 10	5 15	6 15	6 50	7 45
Yverdon	8 45	10 45	11 45	12 45	13 45	2 50	3 25	4 20	5 25	6 25	7 00	7 55
Neuchâtel	9 00	11 00	12 00	13 00	14 00	3 00	3 35	4 30	5 35	6 35	7 20	8 15
Yverdon	9 10	11 10	12 10	13 10	14 10	3 10	3 45	4 40	5 45	6 45	7 30	8 25
Stalle	9 25	11 25	12 25	13 25	14 25	3 20	3 55	4 50	5 55	6 55	7 40	8 35
Chézard	9 40	11 40	12 40	13 40	14 40	3 30	4 05	5 00	6 05	7 05	7 50	8 45
Yverdon	9 50	11 50	12 50	13 50	14 50	3 40	4 15	5 10	6 15	7 15	8 00	8 55
Neuchâtel	10 05	12 05	13 05	14 05	15 05	3 50	4 25	5 20	6 25	7 25	8 10	9 05
Yverdon	10 15	12 15	13 15	14 15	15 15	4 00	4 35	5 30	6 35	7 35	8 20	9 15
Stalle	10 30	12 30	13 30	14 30	15 30	4 10	4 45	5 40	6 45	7 45	8 30	9 25
Chézard	10 45	12 45	13 45	14 45	15 45	4 20	4 55	5 50	6 55	7 55	8 40	9 35
Yverdon	10 55	12 55	13 55	14 55	15 55	4 30	5 05	6 00	7 05	8 05	8 50	9 45
Neuchâtel	11 10	13 10	14 10	15 10	16 10	4 40	5 15	6 10	7 15	8 15	9 00	9 55
Yverdon	11 20	13 20	14 20	15 20	16 20	4 50	5 25	6 20	7 25	8 25	9 10	10 05
Stalle	11 35	13 35	14 35	15 35	16 35	5 00	5 35	6 30	7 35	8 35	9 20	10 15
Chézard	11 50	13 50	14 50	15 50	16 50	5 10	5 45	6 40	7 45	8 45	9 30	10 25
Yverdon	12 00	14 00	15 00	16 00	17 00	5 20	5 55	6 50	7 55	8 55	9 40	10 35
Neuchâtel	12 15	14 15	15 15	16 15	17 15	5 30	6 05	7 00	8 05	9 05	9 50	10 45
Yverdon	12 25	14 25	15 25	16 25	17 25	5 40	6 15	7 10	8 15	9 15	10 00	10 55
Stalle	12 40	14 40	15 40	16 40	17 40	5 50	6 25	7 20	8 25	9 25	10 10	11 05
Chézard	12 55	14 55	15 55	16 55	17 55	6 00	6 35	7 30	8 35	9 35	10 20	11 15
Yverdon	13 05	15 05	16 05	17 05	18 05	6 10	6 45	7 40	8 45	9 45	10 30	11 25
Neuchâtel	13 20	15 20	16 20	17 20	18 20	6 20	6 55	7 50	8 55	9 55	10 40	11 35
Yverdon	13 30	15 30	16 30	17 30	18 30	6 30	7 05	8 00	9 05	10 05	10 50	11 45
Stalle	13 45	15 45	16 45	17 45	18 45	6 40	7 15	8 10	9 15	10 15	11 00	11 55
Chézard	14 00	16 00	17 00	18 00	19 00	6 50	7 25	8 20	9 25	10 25	11 10	12 05
Yverdon	14 10	16 10	17 10	18 10	19 10	7 00	7 35	8 30	9 35	10 35	11 20	12 15
Neuchâtel	14 25	16 25	17 25	18 25	19 25	7 10	7 45	8 40	9 45	10 45	11 30	12 25
Yverdon	14 35	16 35	17 35	18 35	19 35	7 20	7 55	8 50	9 55	10 55	11 40	12 35
Stalle	14 50	16 50	17 50	18 50	19 50	7 30	8 05	9 00	10 05	11 05	11 50	12 45
Chézard	15 05	17 05	18 05	19 05	20 05	7 40	8 15	9 10	10 15	11 15	12 00	12 55
Yverdon	15 15	17 15	18 15	19 15	20 15	7 50	8 25	9 20	10 25	11 25	12 10	13 05
Neuchâtel	15 30	17 30	18 30	19 30	20 30	8 00	8 35	9 30	10 35	11 35	12 20	13 15
Yverdon	15 40	17 40	18 40	19 40	20 40	8 10	8 45	9 40	10 45	11 45	12 30	13 25
Stalle	15 55	17 55	18 55	19 55	20 55	8 20	8 55	9 50	10 55	11 55	12 40	13 35
Chézard	16 10	18 10	19 10	20 10	21 10	8 30	9 05	10 00	11 05	12 05	12 50	13 45
Yverdon	16 20	18 20	19 20	20 20	21 20	8 40	9 15	10 10	11 15	12 15	13 00	13 55
Neuchâtel	16 35	18 35	19 35	20 35	21 35	8 50	9 25	10 20	11 25	12 25	13 10	14 05
Yverdon	16 45	18 45	19 45	20 45	21 45	9 00	9 35	10 30	11 35	12 35	13 20	14 15
Stalle	17 00	19 00	20 00	21 00	22 00	9 10	9 45	10 40	11 45	12 45	13 30	14 25
Chézard	17 15	19 15	20 15	21 15	22 15	9 20	9 55	10 50	11 55	12 55	13 40	14 35
Yverdon	17 25	19 25	20 25	21 25	22 25	9 30	10 05	11 00	12 05	13 05	13 50	14 45
Neuchâtel	17 40	19 40	20 40	21 40	22 40	9 40	10 15	11 10	12 15	13 15	14 00	14 55
Yverdon	17 50	19 50	20 50	21 50	22 50	9 50	10 25	11 20	12 25	13 25	14 10	15 05
Stalle	18 05	20 05	21 05	22 05	23 05	10 00	10 35	11 30	12 35	13 35	14 20	15 15
Chézard	18 20	20 20	21 20	22 20	23 20	10 10	10 45	11 40	12 45	13 45	14 30	15 25
Yverdon	18 30	20 30	21 30	22 30	23 30	10 20	10 55	11 50	12 55	13 55	14 40	15 35
Neuchâtel	18 45	20 45	21 45	22 45	23 45	10 30	11 05	12 00	13 05	14 05	14 50	15 45
Yverdon	18 55	20 55	21 55	22 55	23 55	10 40	11 15	12 10	13 15	14 15	15 00	15 55
Stalle	19 10	21 10	22 10	23 10	24 10	10 50	11 25	12 20	13 25	14 25	15 10	16 05
Chézard	19 25	21 25	22 25	23 25	24 25	11 00	11 35	12 30	13 35	14 35	15 20	16 15
Yverdon	19 35	21 35	22 35	23 35	24 35	11 10	11 45	12 40	13 45	14 45	15 30	16 25
Neuchâtel	19 50	21 50	22 50	23 50	24 50	11 20	11 55	12 50	13 55	14 55	15 40	16 35
Yverdon	19 55	21 55	22 55	23 55	24 55	11 30	12 05	13 00	14 05	15 05	15 50	16 45
Stalle	20 10	22 10	23 10	24 10	25 10	11 40	12 15	13 10	14 15	15 15	16 00	16 55
Chézard	20 25	22 25	23 25	24 25	25 25	11 50	12 25	13 20	14 25	15 25	16 10	17 05
Yverdon	20 35	22 35	23 35	24 35	25 35	12 00	12 35	13 30	14 35	15 35	16 20	17 15
Neuchâtel	20 50	22 50	23 50	24 50	25 50	12 10	12 45	13 40	14 45	15 45	16 30	17 25
Yverdon	21 00	23 00	24 00	25 00	26 00	12 20	12 55	13 50	14 55	15 55	16 40	17 35
Stalle	21 15	23 15	24 15	25 15	26 15	12 30	13 05	14 00	15 05	16 05	16 50	17 45
Chézard	21 30	23 30	24 30	25 30	26 30	12 40	13 15	14 10	15 15	16 15	17 00	17 55
Yverdon	21 40	23 40	24 40	25 40	26 40	12 50	13 25	14 20	15 25	16 25	17 10	18 05
Neuchâtel	21 55	23 55	24 55	25 55	26 55	13 00	13 35	14 30	15 35	16 35	17 20	18 15
Yverdon	22 05	24 05	25 05	26 05	27 05	13 10	13 45	14 40	15 45	16 45	17 30	18 25
Stalle	22 20	24 20	25 20	26 20	27 20	13 20	13 55	14 50	15 55	16 55	17 40	18 35
Chézard	22 35	24 35	25 35	26 35	27 35	13 30	14 05	15 00	16 05	17 05	17 50	18 45
Yverdon	22 45	24 45	25 45	26 45	27 45	13 40	14 15	15 10	16 15	17 15	18 00	18 55
Neuchâtel	23 00	25 00	26 00	27 00	28 00	13 50	14 25	15 20	16 25	17 25	18 10	19 05
Yverdon	23 10	25 10	26 10	27 10	28 10	14 00	14 35	15 30	16 35	17 35	18 20	19 15
Stalle	23 25	25 25	26 25	27 25	28 25	14 10	14 45	15 40	16 45	17 45	18 30	19 25
Chézard	23 40	25 40	26 40	27 40	28 40	14 20	14 55	15 50	16 55	17 55	18 40	19 35
Yverdon	23 50	25 50	26 50	27 50	28 50	14 30	15 05	16 00	17 05	18 05	18 50	19 45
Neuchâtel	24 05	26 05	27 05	28 05	29 05	14 40	15 15	16 10	17 15	18 15	19 00	19 55
Yverdon	24 15	26 15	27 15	28 15	29 15	14 50	15 25	16 20	17 25	18 25	19 10	20 05
Stalle	24 30	26 30	27 30	28 30	29 30	15 00	15 35	16 30	17 35	18 35	19 20	20 15
Chézard	24 45	26 45	27 45	28 45	29 45	15 10	15 45	16 40	17 45	18 45	19 30	20 25
Yverdon	24 55	26 55	27 55	28 55	29 55	15 20	15 55	16 50	17 55	18 55	19 40	20 35
Neuchâtel	25 10	27 10	28 10	29 10	30 10	15 30	16 05	17 00	18 05	19 05	19 50	20 45
Yverdon	25 20	27 20	28 20	29 20	30 20	15 40	16 15	17 10	18 15	19 15	20 00	20 55
Stalle	25 35	27 35	28 35	29 35	30 35	15 50	16 25	17 20	18 25	19 25	20 10	21 05
Chézard	25 50	27 50	28 50	29 50	30 50	16 00	16 35	17 30	18 35	19 35	20 20	21 15
Yverdon	26 00	28 00	29 00	30 00	31 00	16 10	16 45	17 40	18 45	19 45	20 30	21 25
Neuchâtel	26 15	28 15	29 15	30 15	31 15	16 20	16 55	17 50	18 55	19 55	20 40	21 35
Yverdon	26 25	28 25	29 25	30 25	31 25	16 30	17 05	18 00	19 05	20 05	20 50	21 45
Stalle	26 40	28 40	29 40	30 40	31 40	16 40	17 15	18 10	19 15	20 15	21 00	21 55
Chézard	26 55	28 55	29 55	30 55	31 55	16 50	17 25	18 20	19 25	20 25	21 10	22 05
Yverdon	27 05	29 05	30 05	31 05	32 05	17 00	17 35	18 30	19 35	20 35	21 20	22 15
Neuchâtel	27 20	29 20	30 20	31 20	32 20	17 10	17 45	18 40				



Docteur MERCANTON  
[3922] absent 15 jours pour service militaire.

Docteur H. BURNIER  
[3932] absent pour un mois.

SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE  
DES

Sciences naturelles.

Messieurs les membres de cette Société sont prévenus que la 7<sup>e</sup> session annuelle aura lieu à Fribourg, les 19, 20 et 21 août prochains. — Pour tous les renseignements désirables, s'adresser à M. le professeur Mury, président annuel, à Fribourg, 3940

Pharmacie de Chexbres

M. E. Martin fait savoir à l'honorable public que, **siôt après le prochain départ du pharmacien actuel** et dans le même local qu'occupe ce dernier, **il ouvrira une pharmacie** nouvellement installée et fraîchement approvisionnée. 3931

Pierres de taille pour constructions.

1016. Granit, marbres et roches du pays. Roches d'Hauteville et Villod, Ain et Isère. *Banc royal de Saconnière, France*. Banc royal blanc tendre d'Agiez sur Orb, Tuils scies et d'ornements, dalles du Valais. Poudre de pierres pour fabricants d'eaux gazeuses, amidonnée et mèches miniers. Ciment Portland de Soleure.

Bureaux et dépôts à la Borde, Pontaise. Devis sur demande pour livraisons dans toutes les gares et stations.

S'adresser à C. Chamorel, entrepreneur et marchand de pierres à la Borde, Lausanne. Téléphone.

TAPIS

LINOLEUM

de la manufacture

M. NAIN & Cie.

KIRKCALDY (Ecosse)

chez 2507

Albert Barbey

33, RUE DE BOURG 33,

LAUSANNE

Successeur de M. AVOCAT.

Pharmacies de poche

et de voyage, toutes les dimensions. — ANG. NICATI, pharm., Lausanne. 3823

Crésyl Jeyes

[3880] le plus énergique et le meilleur marché de tous les désinfectants-antiseptiques-désodorants.

Le Crésyl-Jeyes est sans rival pour l'assainissement et désinfection des habitations, des hôpitaux, casernes, abattoirs, urinoirs publics, écuries, étables, pontonniers, etc.

Meilleur marché que l'acide phénique.

Prospectus gratuits et franco.

Dépôt général pour la Suisse

Droguerie Ch. Pascal & Co

Rue de Bourg, 19,

LAUSANNE

CHOCOLAT

MÉDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

Dr RAPIN

Nouveau système breveté.

Hygiène et propreté.

Seul recommandé par tous les médecins. Hautes récompenses aux expositions d'hygiène et d'alimentation. Concessionnaire général: E. Rapin, pharmacien, Montreux.

Se trouve partout dans les pharmacies et chez les bandagistes. n2268n-3756

CHAMPÉRY

Hôtel et Pension des Alopes.

VALAIS — SUISSE

Propriétaire: 2858

Emanuel MARCIAY

Médecin dans la maison.

Première maison suisse  
D'EXPORTATION  
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C<sup>o</sup>, ZURICH

= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bails et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Boige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Doukain, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage.	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elberf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage.	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C<sup>o</sup>

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

Chemin de fer Viège-Zermatt.

La ligne entière est ouverte au public. 3935

Louis Wenger & Co  
+ 15 +  
PLACE ST FRANÇOIS  
Lausanne

COMMISSION  
REPRÉSENTATION  
ASSURANCES  
Courroies de Transmission  
en cuir éluré, coloré imprégné  
Lanciers Cuir à Embouture



Grand dépôt de bicyclettes.

J. Røber, Berthoud.

Spécialité: Quadrant, tout sur ressorts. En outre: Hillmann, Herbert & Cooper, Singer & C<sup>o</sup>, Triumph London-Coventry, Opel, Blitz, Dürkopp Herkules Diamant, Naumann, Adler, etc., etc., avec caoutchoucs pneumatiques ou pleins. Garantie. Prix très bas. Pour acheteurs, machines d'apprentissage gratis. Atelier de réparation et nickelage. Dépôt: Lausanne, rue St-Laurent, 5. 3819

UN DÉMI-SIÈCLE DE SUCCÈS  
Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est  
L'ALCOOL  
de  
MENTHE  
de  
RICQLES

Recommandé contre les maux de tête, Boisson hygiénique et rafraîchissante, 53 récompenses. Préserve contre les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très agréables. Fabrique à Lyon. n3009X-3456

Exiger le nom DE RICQLES sur les flacons.

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des RÉVULSIFS

EXIGER LA SIGNATURE sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPÔT GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

Tumeur glanduleuse, Pâles couleurs

Je me fais un devoir d'attester publiquement que par le traitement par correspondance et les remèdes inoffensifs de la Polyclinique privée à Glaris, j'ai été parfaitement guéri de tumeur glanduleuse, pâles couleurs, manque d'appétit, Marie Tison, à Pully Honore, Savoie. Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée, à Glaris.

HOTEL-PENSION

DE LA ROSA BLANCHE ET DE FIONNAY

Vallée de Bagnes, Valais, Suisse.

Altitude 1500 mètres.

Station d'été dans un des plus grands paysages de la Suisse. Climat des plus salubres. En face de l'hôtel et propriétés particulières de celui-ci: Lacs de toute beauté. Cascade incomparable dans son genre, avec chute perpendiculaire de 400 mètres de haut. Jardin botanique à côté de l'hôtel.

Assemblée générale des membres de la Société valaisanne des sciences naturelles, du 27 juillet au 1<sup>er</sup> août.

BESSE & Cie, propr.

Etablissement diététique à la Dr Wiel et Bain minéral

Kurhaus et Mineralbad Eglisau

(Sur Rhin — Canton de Zurich)

pour maladies de l'estomac et des intestins, l'obésité, la goutte, le diabète, l'anémie, convalescence, dérangement dans le change des matières, etc. 3500

L'eau minérale d'Eglisau se vend toujours fraîche, directement ou par l'entremise de

M. H. GUJER

Dépôt d'eaux minérales, à Zurich.

— PROSPECTUS GRATIS —

Docteur E. SCHEUCHZER, spécialiste.

HOTEL DE STALDEN, A STALDEN

Vallée de Zermatt (Valais)

Situé à 2 minutes de la station de Stalden et à 23 minutes de la gare de Viège, à la bifurcation des routes de Zermatt, Saas im Grande, Saas Fee.

Climat sain, environs pittoresques et romantiques. Prix modérés pour pension, particulièrement recommandable pour le printemps et l'automne. Service prompt et actif. Vins réels. — De la on arrive en 2 1/2 heures, avec le chemin de fer, à Zermatt, ou en 4-5 heures, à pied ou à cheval, à Saas im Grande.

Jg. VENETZ, propriétaire.

Val de Bagnes

HOTEL-PENSION DU GIÉTROZ (Suisse)

2997. Agréable position dans une des plus pittoresques vallées de la Suisse. Climat excellent, nombreuses promenades et centre d'excursions. Forêt de sapin à proximité. Postes et télégraphes. Station du chemin de fer: Martigny.

L. Nicollier, propriétaire.

SOMNAMBULE DE PARIS

Mme LÉONORA, célébrité européenne

médium, somnambule, professeur des sciences occultes, héritière des pratiques secrètes de Mlle Lenormand, qui fut si célèbre par ses prédictions à Napoléon I<sup>er</sup>. — Mme Léonora est descendante du grand Albert, son aïeul, dont le nom est encore présent à toutes les mémoires pour ses pratiques, recettes et merveilleux secrets. Cette célébrité a composé le grand miroir électrique, appelé l'Éclaircie, reflétant la photographie des personnes que l'on désire voir, avec le nom: elle est membre de plusieurs sociétés savantes. — Recherches de toutes natures, renseignements, révélations, moyen de réussir en tout. — Talismans réels par travail d'astrologie. — Cette dame connaît toutes les pratiques secrètes; ses travaux sont inconnus des ignorants charlatans, tireurs de bonne aventure, etc.

Consultations sur toutes choses, PASSÉ, PRÉSENT & Avenir

Reçoit de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Prix modérés. Discretion absolue. — Le salon de Mme LÉONORA est situé sur la place Longemalle, n° 13, au 2<sup>e</sup>, à Genève. — Nota. Mme Léonora prévient sa nombreuse clientèle qu'elle donnera ses consultations à Genève jusqu'au 10 août inclus, son départ de Genève étant fixé irrévocablement au 10 août.

Leukerbad 1411 m.

LOÈCHE-LES-BAINS (Valais)

Eau sulfatée calcique, arsenicale et ferrugineuse, 51,35° C. — Nature alpestre grandiose. — Station de chemin de fer (J.-S.): Loèche-Souste. — De l'Oberland bernois (Kandersteg): Sentier unique en Suisse par le passage de la Gemmi. Station climatique de premier rang. — Bains courts et prolongés. — Installations hydrothérapiques. — Hôtels de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> rang. — Etablissements de bains communiquant par des galeries fermées avec les hôtels de 1<sup>er</sup> rang. — Kursaal. — Lumière électrique. 3124

SAISON: 1<sup>er</sup> JUIN - 1<sup>er</sup> OCTOBRE

Indications: Maladies chroniques de la peau, anémie, reliquats d'anciennes inflammations dans les articulations, les muscles, le périoste, etc., syphilis constitutionnelle, goutte, scrofule, maladies des femmes, rhumatismes, névralgies, catarrhes chroniques des muqueuses, intoxications chroniques (mercurielle, saturnine).

HOTEL BELLEVUE

LOÈCHE-LES-BAINS (Valais)

Maison de 1<sup>er</sup> ordre, entièrement remise à neuf. Cuisine soignée. Vins de 1<sup>er</sup> choix. Pension de 5 à 10 francs par jour. Voitures de l'hôtel à la gare de Loèche-Souste. 3003

Zumofen & Oriani.

LOÈCHE-LES-BAINS, Valais, Suisse.

HOTEL DE LA MAISON BLANCHE

3002. Maison de premier ordre, communiquant avec l'un des principaux établissements de bains.

Se recommande par son service soigné et ses prix modérés.

OUVERT DES LE 1<sup>er</sup> JUIN.

Vve A. BRUNNER.

INTERLAKEN

HOTEL DU CERF

(Anciennement Café-Restaurant Suisse.)

Nouvelle installation, situation centrale, bonne cuisine, vins purs, prix modérés. n4522v-3928

Se recommande. Chr. LAUENER, propr.

YVERDON. HOTEL DU PORT

à 2 minutes de la gare.

François GILLARD, nouv. propriétaire, membre de l'Union des voyageurs.

Etablissement confortable, spécialement pour voyageurs de commerce et familles. Prix modérés.

Ecuries. Voitures à l'hôtel. 3813

LOÈCHE-LES-BAINS

Hôtel GUILLAUME-TELL Pension

A proximité des nouveaux bains St-Lorenz. — Installations nouvelles. Excellente cuisine. Lumière électrique. Restauration. Prix modérés.

3131 S. Banz-Tschopp, propriétaire.

CHAMONIX

HOTEL-PENSION DE LA POSTE

Vue exceptionnelle sur toute la chaîne du M. Blanc et la vallée. En face le monument de Saussure. Service très soigné. Prix très modérés.

Chambres confortables depuis 1 fr. 50. Dîners table d'hôte, 3 fr. Pension depuis 6 fr. par jour. English spoken. Man spricht deutsch. Ambrose-V. Simond, propr., membre du Club alpin français. n4937x-3404

4711

EAU DE COLOGNE

Extrait double (citron vert et or)

réputé la meilleure et ayant obtenu le seul premier prix à l'Exposition de Cologne.

FERD. MÜLLERS

Rue de la Cloche No. 4711

COLOGNE.

Liquore anti-anémique

au fer et au manganèse, contre la chlorose, l'anémie, les pâles couleurs, faiblesse, etc.

Pharm. Odor, Lausanne.

Envoi c. remb. 2 fr. 6008

SWISS Nurse or Maid.

Good linguist.

Librairie Deladery, Aigle.

3861

Envois  
D'ECHANTILLONS DE TISSUS  
pour dames et messieurs  
ET DE MARCHANDISES  
FRANCO A DOMICILE  
Gratuities haute nouveauté gratis.

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Doukain, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage.	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elberf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage.	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

Un jeune homme, bien recommandé, sachant les deux langues, cherche, pour le 1<sup>er</sup> août, place de

portier

dans un hôtel, de préférence aux bords du lac Léman. 3832

S'adres. sous chiffre Hc 7899 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

Une demoiselle anglaise

(28 ans), désire entrer au pair dans une famille de la Suisse française. S'adres. sous Kc 7898 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne. 3831

3941. Une maison suisse de

demande des agents-voyageurs actifs et honnêtes, pour la vente des obligations à primes. Bonnes conditions. S'adres. sous chiffre H 2311 Z, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Zurich.

UN FERMIER

[3939] est demandé pour un bon domaine d'une superficie de 32 hectares environ, dont 2 hectares en vignes (70 poses valdoises), situé à 4 kilomètres de Genève. Entrée au 1<sup>er</sup> décembre prochain. S'adres. à M. Bernard & Cramer, régisseurs, rue Pellet 11, Genève. n5696x

UN JEUNE HOMME

ayant reçu une bonne instruction, est demandé comme volontaire par une maison suisse, à Turin. Notions du français et de l'italien désirées, mais pas absolument nécessaires. Place payée et assurée en vue pour un jeune homme capable. Offres sous H2720 T, à Haenstein & Vogler, Turin. 3928

UN COCHER

[3870] sérieux, expérimenté, connaissant bien le jardin et recommandé des maîtres, cherche engagement. Offres sous chiffre Hc 2351 M, à Haenstein & Vogler, Montreux.

3887. Jeune ZURICOIS bien recommandé cherche p. s. perfectionner dans la langue française. Engagement dans une maison de commerce. Il se contenterait d'un salaire modeste. Offres et conditions sous chiffre H 2277 Z, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Zurich.

3863. Une personne très au courant des affaires demande place de comptable ou voyageur dans les articles de consommation ou modes. Références sérieuses. S'adres. sous H 481 Ch, agence Haenstein & Vogler, Chaux-de-Fonds.

Une femme de chambre

[3888] sérieuse, munie de bons certificats, demande place pour la Suisse ou pour l'étranger. S'adres. à M. Thomet, peintre, 6<sup>e</sup> Rue 10, Neuchâtel. n658x

DEMANDE D'EMPLOI

Un jeune homme de 22 ans, connaissant l'allemand, exempt du service militaire, cherche place dans maison de gros ou administration. S'adresser à M. Duperruis, à Chailly. 3899

UN CHARPENTIER

[3754] expérimenté, connaissant à fond la partie des escaliers, demande la direction d'un chantier, ou entreprise de charpentes à tailler sur place. Adr. L. F., poste restante, Vevey.

F. Collet, tailleur,

[3930] à Lignierolles, demande deux ouvriers de suite.

Demandé, campagne ou petite villa, à proximité d'une gare, environs Lausanne, Vevey, Montreux. On ne répond qu'aux offres indiquant prix et description détaillée. S'adres. sous A.B.412, à Haenstein & Vogler, à Vevey. 3929

3925. Jeunes chiens du St-Bernard, de la plus grande et forte race, 6-10 semaines, magnifiques exemplaires, ainsi que chiens de toutes races, ratiers, bassets, barbettes, petits chiens de dames, etc. vend C. Baumann Bonelli, Bern.

ON DEMANDE

[3868] pour le 12 août, une femme de chambre de 25 à 30 ans, bien recommandée, active, sachant coudre et connaissant son service à fond. Bons gages. S'adresser à M. A. S., 1, rue de Neuchâtel, Yverdon.

On désire placer

[3867] une jeune fille de 7 ans dans une bonne pension du canton de Vaud, et demande prospectus sous chiffre H 2374 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Bâle.

On offre à louer

POUR JARDINIERS

un terrain garni d'arbres fruitiers, grande pêcherie, aspergère, fontaine, dépendances et appartement si on le désire. Pour renseignements, s'adres. chez M. Allamand, coiffeur, Hôtel de France, à Lausanne. 3945

Voitures neuves et d'occasion pour grands et petits chevaux.

Vente et achat, location, échange et réparations.

Ravenel, Eau-Vives 39, Genève. 2264

CHEVAUX

A vendre deux chevaux anglo-arabes, 5 et 6 ans, taille 1<sup>re</sup> 56, s'attachant bien et ne craignant pas les machines. Prix 3800 fr. S'